B I M E S T R I E
1962 série 4 - N°79-4
X X X V I e A N N E
JANVIER - FEVRIER 19

Vivre d'Abord!

VOULOIR :

Paix, Travail, Santé.

VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

●

Secrétariat : 5, Parc de Noailles
Saint-Germain-en-Laye S.-et-O.)
Téléphone : **963-38-08**

●

TARIFS DES ABONNEMENTS

France .. Prix : **19,20 NF.** ; fco : **19,80 NF.**
Comme let. Prix: **19,20 NF.** ; fco : **24,30 NF.**
Etranger.. Prix: **19,20 NF.** ; fco: **20,70 NF.**
Comme let. Prix: **19,20 NF.** ; fco : **37,20 NF.**

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0.50 NF. en timbres-poste.

VOULOIR : Paix - Travail - Sante
fondé en 1931

Reproduction interdite des textes et des illustrations

D'ABORD!

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 62 A 734 - N° 1, O.P. 11.0009

B I M E S T R I E L
1962 - série 4 - N°79-410
X X X V I e A N N E E
JANVIER - FEVRIER 1962

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAÈS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
Dr DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.
Comte d'ESPIE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.
André de FOUQUIÈRES.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'Abord !*
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie française
Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.
Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.).
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie - de - Roumanie, Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Fédecine de Stockholm
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr Andrée BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr Norman HAIRE, C., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres
Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'Abord !*
Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse d'outre-mer française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
Roger DOUBLIER, ancien chargé de cours des facultés de Droit, avocat au Barreau de Nice.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*.
Commandant FAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

ÉDITORIAL

BARBARIE et DÉCADENCE

par KIENNÉ DE MONGEOT

LA bêtise est un manque de logique, de bon sens ; de jugement en un mot. C'est là une grave tare qui, heureusement, ainsi que l'intelligence, n'est pas absolue. Jusques alors elle régnait en maîtresse sur le monde. L'inconscience, si l'on en juge par les événements, petits et grands, qui bouleversent actuellement l'humanité, semble prendre sa place.

L'inconscience est plus pernicieuse que la bêtise car elle peut pervertir les plus belles intelligences.

La bêtise, l'animalité même, n'excluent pas la manifestation des instincts dont celui de la conservation de la vie qui prime tous les autres ; l'inconscience n'a pas de réaction. Il faut le répéter : les événements sociaux, le comportement des individus obligent, qui garde son sang-froid et réfléchit, à cette désespérante constatation.

« Le vent de l'Histoire » souffle avec rage contre les enseignements les plus sains, les plus logiques, les plus profondément humains de l'histoire passée de l'univers. Or il est des enseignements qui, incontestablement, sont imprégnés de vérité, et la vérité est de tous les temps ; elle est le rocher contre lequel le vent, fût-il de l'Histoire, ne peut rien.

Les Evangiles, par exemple, représentent ce rocher. Tout s'y trouve ; la solution de tous les problèmes individuels et sociaux. Que les chrétiens les relisent et que les incroyants les méditent car les enseignements qu'ils contiennent s'adressent tout simplement aux hommes.

***

Celui qui conserve son calme et son équilibre au milieu de l'agitation du « mode de vie moderne », ne peut prendre parti entre les différentes forces « inconscientes » qui s'affrontent sans aucun souci du sort de l'homme.

Peut-être pourrait-il faire un choix entre les spiritualistes et les matérialistes, encore qu'un grand nombre de spiritualistes ne dédaignent pas le plus sordide des matérialismes quand ils en tirent profit et que les matérialistes spiritualisent la science dont ils font une divinité qui réclame sans cesse de sanglants sacrifices.

Cette science étonnante, apparemment si puissante, qui défie les lois de la nature qu'elle parvient à vaincre quelquefois, semble tout pouvoir réaliser dans les domaines étrangers à la nature humaine ; mais quand elle revient à l'homme sa puissance disparaît.

En effet si par ses progrès dans la médecine, dans la chirurgie, dans l'hygiène (qui en vérité est un retour au respect des lois naturelles) elle parvient à vaincre maintes maladies, à diminuer les souffrances physiques et à prolonger la vie, ce n'est là qu'un résultat merveilleux, certes, mais qui ne change rien à la divine machine humaine. Les penseurs et les athlètes de l'Antiquité n'ont pas été détrônés par les penseurs et les athlètes de notre temps.

Les savants ont inventé des machines extraordinaires qui permettent à un homme de tourner dans le cosmos autour de notre planète mais cet homme ressemble à nos lointains ancêtres et son organisation physiologique et mentale ne le rapproche pas de la réalisation de l'archétype humain qui devrait être le but primordial des recherches scientifiques.

En vérité, le but de la vie c'est la vie elle-même. Or la vie c'est la plénitude de toutes les activités organiques et mentales.

Il faut donc bien reconnaître que la science est impuissante quand elle tente de résoudre les problèmes humains physiologiques et mentaux.

Nous avons des cerveaux électroniques, mais l'homme ne pense pas mieux, plus sainement ; des machines nous conduisent à la vitesse du son, mais, sur nos deux pieds nous faisons toujours six kilomètres à l'heure et si nous parvenons à faire des enfants avec une seringue, nous ne les faisons pas pour autant plus intelligents, plus robustes et plus beaux !

***

Notre inconscience nous conduit à l'insensibilité ; à un égoïsme monstrueux. C'est ainsi que nous entendons, *chaque jour*, sans émotion et sans révolte, la radio, moulin qui broie de la chair humaine à longueur d'ondes.

C'est généralement à l'heure des repas que nous écoutons les nouvelles du monde et les dénombrements des blessés et des tués ainsi que les décisions prises par les gouvernants qui font fi de la justice et de la dignité humaine. Et tout cela ne nous coupe pas l'appétit.

***

Sous le prétexte de les libérer, nous nous sommes débarrassés de la responsabilité de conserver sous notre tutelle protectrice et civilisatrice des peuples et des peuplades incapables présentement de s'adapter à un monde en pleine évolution matérielle en même temps qu'en incontestable décadence morale.

Tandis que certaines peuplades libérées s'entr'égorgent, leurs libérateurs, au prix de nombreux milliards, construisent de redoutables engins de destruction, privent leurs adversaires politiques, même leurs compatriotes, de liberté, sans jugement, et emploient la torture s'ils la jugent nécessaire !

En fait la barbarie des libérés, non évolués, n'est pas plus atroce que les procédés cruels de leurs libérateurs décadents.

***

Pour lutter contre l'antiracisme, on crée de nouvelles races ! Et pour parvenir au fédéralisme des nations on s'empresse d'en multiplier le nombre !

Il ne faut plus qu'il y ait de hiérarchie ; l'être inintelligent et débile doit être l'égal de celui qui est intelligent et fort. Non seulement le premier n'admet pas que le second le guide, le commande, mais même qu'il lui vienne en aide.

Tous frères ; mais frères ennemis !

Si l'homme est capable d'inventer des machines extraordinaires qui lui permettront de se rendre dans certaines planètes, d'en faire peut-être même la conquête, il reste impuissant à faire régner l'ordre et la fraternité sur notre misérable monde où des millions de gens ne mangent pas à leur faim, ou meurent d'inanition tandis que d'autres « creusent leur tombe avec leurs dents » parce qu'ils mangent trop et trop richement. Et cette science qui permet la conquête du cosmos est cependant incapable d'éviter que des mineurs vivent la majeure partie de leur existence dans la nuit des profonds puits charbonniers où trop souvent ils trouvent une mort atroce.

Ceux-là aussi sont des héros au même titre que les héros des espaces atmosphériques, héros et martyrs obscurs dont le sacrifice est incontestablement utile à leur semblables tandis que le courage admirable et le sacrifice des pionniers de l'espace ne satisfont que notre orgueil.

***

Ce ne sont point les savants qu'il faut maudire (il en est qui se sacrifient dans le silence de leur laboratoire au bien de l'humanité), mais bien ceux qui exploitent leur invention : industriels avides de puissance financière et nations impérialistes.

La science est bonne en soi — comme la nudité — c'est l'emploi que les hommes en font qui la rend si souvent mauvaise. Et c'est pourquoi les hommes sont encore impuissants à vaincre le paupérisme, les maladies, la dégénérescence et les flagrantes iniquités sociales.

***

Démocratie est un mot magique !

Il donne au peuple la conviction qu'il exerce véritablement sa souveraineté et qu'il est libre alors qu'il est tenu dans le pire des esclavages : celui de lui-même, parce qu'elle lui fait perdre le sens de sa dignité.

La démocratie engendre les tyrans, les plus puissants et les pires. « Les Grecs [ces hommes véritablement hommes], écrivait Alfieri (1), donnaient le nom de *tyrans* à ceux que nous appelons *rois*, et les anciens flétrissaient indistinctement du nom de *rois* ou de *tyrans* tous ceux qui obtenaient, sans réserve, les rênes du gouvernement, par la force ou par la ruse, par la volonté même du peuple ou des puissants, et qui se croyaient et étaient en effet au-dessus des lois ». Il ajoutait : « ...et quand même ils n'en abuseraient pas, [les tyrans, de leur pouvoir] le fardeau qu'ils se sont imposé est tellement absurde et contraire à la nature, qu'on ne saurait en inspirer trop d'horreur, en leur donnant un nom si odieux et si infâme. »

Les tyrans de nos jours ont à leur disposition la radio et la presse, qu'ils utilisent selon leur bon plaisir. Si bien que le peuple instruit n'a jamais été aussi ignorant de la réalité des événements et des choses. Il leur est donc aisé à ces modernes tyrans de se rendre populaires.

***

C'est souvent, ici, que nous avons écrit : « Relisez les Evangiles et vous y trouverez la solution de tous les problèmes sociaux et de ceux, physiques et moraux, qui perturbent votre propre existence. » Point pour retirer de cette lecture l'incontestable bienfait d'avoir la foi, mais tout simplement pour savoir que la sagesse est un bien aussi précieux que la santé ; plus précieux peut-être car la sagesse permet d'accepter, de surmonter, tous les maux qui nous atteignent.

---

(1) « De la Tyrannie. »

Mais voilà ! pour prendre intérêt à la lecture des Evangiles il faut être resté un homme sensible ; il faut aimer à penser et à réfléchir ; il faut surtout être capable de faire tomber un rideau de fer entre soi et la vie matérialiste moderne qui égare l'être humain, le trompe sur la réalité de ce qu'il est en l'abreuvant d'illusions.

On parle souvent de l'homme moderne. Qu'est-il donc cet homme moderne ? N'a-t-il pas la même organisation physiologique et mentale que ses plus lointains ancêtres ?

L'homme moderne dispose d'inventions, certes extraordinaires, mises à sa disposition par la science. Ces inventions lui permettent de vivre différemment de ses grands-pères ; mais elles ne l'ont pas amélioré ni modifié.

« Dans les dangers de notre vie collective comme dans les dangers de notre vie individuelle, seule la vérité peut nous sauvers. » *Dr Alexis Carrel* (« Réflexions sur la conduite de la vie »).

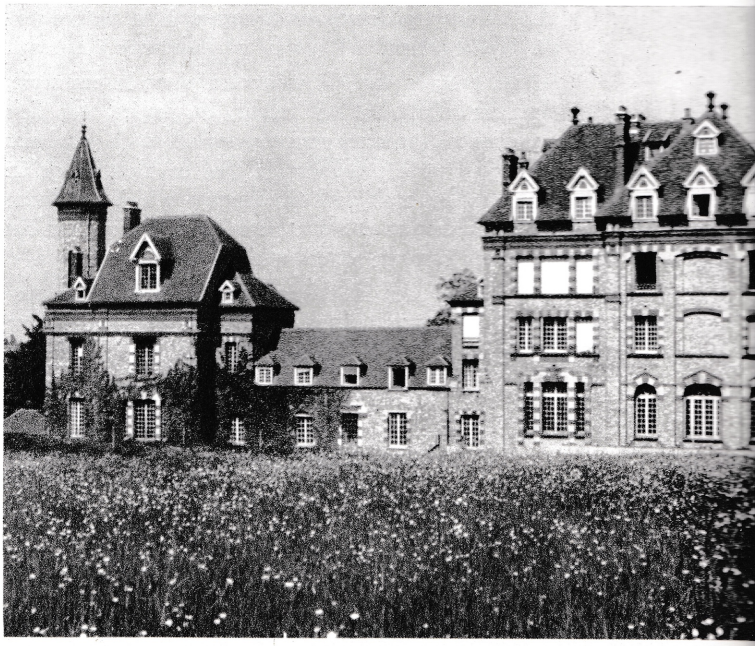
Nous pouvons tous contribuer à l'amélioration de l'humanité, donc de la civilisation réelle, et même aux recherches des savants qui reconnaissent la nécessité de développer les qualités physiques et morales des individus. Aidons-les en apprenant à nous connaître ; à lutter contre nos défauts et en travaillant à l'amélioration de nos qualités.

L'erreur fondamentale de notre époque, et c'est une erreur qui nous conduit à la décadence, est de rechercher dans le monde extérieur ce que nous ne pouvons trouver qu'en nous-mêmes.

Ecoutons encore le sage et grand savant, le docteur Carrel : « La fin de l'évolution de l'individu et de la race est, comme nous l'avons mentionné, l'ascension de l'esprit. Mais l'esprit a comme substratum indispensable la matière vivante. C'est donc l'activité de nos activités corporelles et mentales que nous avons l'ordre de développer. Et cet ordre s'adresse à tous : aux pauvres et aux riches, aux malades et aux bien-portants, aux hommes, aux femmes, aux enfants, aux vieillards. *Tout être humain quelle que soit sa position sociale, son sexe ou son âge, a des besoins affectifs, intellectuels, et organiques, dont la satisfaction est indispensable à l'accomplissement de sa destinée.*

Notre couverture : Photo Louis Trémellat

Ci-dessous : le château de Barneau, centre de L'ELAN GYMNIQUE héritier du SPARTA-CLUB. Ce vaste centre, excellement présidé et dirigé par un ancien membre du Sparta-Club, est situé en pleine campagne, auprès d'un ravissant village. Les adeptes de la gymnité et ceux de la relaxation sont assurés d'y trouver le calme permettant le repos. On s'y rend par la R.N.19 Les « Cars Briards » et les « Cars Chollet » partant de la Bastille mènent à Soignolles-en-Brie, à 1.200 m. du Château de Barneau. La plupart des adhérents du S.C. ont choisi ce centre qui leur rappelle le château d'Aigremont. Pour les autres clubs de la région parisienne, nos lecteurs sont priés de s'adresser à la Fédération Française naturiste.



» *La raison d'être de la société est de permettre la satisfac-n de ces besoins. Cependant, les nations démocratiques n'ont s admis l'universalité de ces besoins.*

. . . . . .

» Notre civilisation s'effondre parce que nous avons laissé gran-r à la fois la richesse qui pourrit l'individu et la pauvreté qui rétrécit et l'atrophie. Nous avons permis, par exemple, à l'al-olisme d'abrutir nos travailleurs, à la radio, au cinéma, et aux orts mal compris, de paralyser l'esprit de nos enfants.

» *Le premier devoir de la société est de donner à chacun de s membres la possibilité d'accomplir sa destinée. Et quand elle evient incapable de remplir ce devoir, il faut la transformer* » Réflexions sur la conduite de la vie »).

***

Entendez-vous quelquefois de telles réflexions à la radio ? ien rarement. Lisez-vous de tels conseils dans les grands jour-aux ? Encore plus rarement. En revanche vous êtes abreuvés, ar ces deux puissances de la diffusion de la pensée, de récits upides, déprimants, démoralisants, bien souvent écœurants. L'ac-on de ces deux organismes est encore plus nocive que celle de alcoolisme, qu'ils propagent plus qu'ils ne le combattent par ur publicité.

***

L'action véritable de notre revue n'a jamais été réellement com-rise. De cette action on n'a retenu, on ne retient, que celle que ous accomplissons en faveur de la gymnité intégrale qui est pour ous un retour à l'homme réel auquel, comme notre maître le Dr Alexis Carrel, nous voudrions « *donner la possibilité d'ac-omplir sa destinée.* » Or on ne peut accomplir sa destinée en ondamnant « *la matière vivante* » : notre corps dont aucun or-ane n'est honteux puisqu'il est indispensable à notre vie, à la vie.

Par la pratique de la nudité — physique et mentale — l'être umain raisonnable prend conscience de ses qualités et de ses dé-auts, de ses instincts. C'est alors qu'ils doit entreprendre de tter contre tout ce qui peut le diminuer et exiger de pouvoir ivre selon ses besoins légitimes tout en respectant la morale, la raie : celle que nous dictent les lois impérieuses de la Nature, sur squelles celles de toutes les religions reposent.

En vérité, les problèmes de notre temps proviennent de la né-aste orientation de la civilisation qui sacrifie l'homme — l'indi-idu — aux bénéfices de la société et la spiritualité à ceux du atérialisme.

Quant à la science elle n'est admirable et dispensatrice de bien-aits que si elle est sous la dépendance de la conscience. Autre-ent, alliée à la spéculation, elle fait de l'homme un esclave et mène à la décadence.

La dernière guerre et ses séquelles, le chaos des temps présents nt les signes précurseurs de la déchéance de notre magnifique ivilisation spiritualiste que certains livrent à la barbarie.

▼

A NOS AMIS

- Si vous désirez que notre revue continue de paraître, si vous voulez u'elle prospère et s'améliore, soutenez-la en lui trouvant de nouveaux cteurs et abonnés.

- Achetez les ouvrages de nos éditions et faites-les acheter. Procurez-vous s ouvrages de notre Librairie.

VIVRE D'ABORD ! est unique dans son genre. C'est une revue d'idée, dépendante et non commerciale. En conséquence, comme toutes les evues et journaux de ce genre, sa prospérité si tributaire de l'aide ue lui apportent ceux qui l'aiment.

Photo Georges Vallée

Joie de vivre, santé et beauté sont l'apanage des adeptes de la gymnité, en général, en tout cas de cette jeune et ravissante Bretonne.

» *La raison d'être de la société est de permettre la satisfaction de ces besoins. Cependant, les nations démocratiques n'ont pas admis l'universalité de ces besoins.*

. . . . . .

» Notre civilisation s'effondre parce que nous avons laissé grandir à la fois la richesse qui pourrit l'individu et la pauvreté qui le rétrécit et l'atrophie. Nous avons permis, par exemple, à l'alcoolisme d'abrutir nos travailleurs, à la radio, au cinéma, et aux sports mal compris, de paralyser l'esprit de nos enfants.

» *Le premier devoir de la société est de donner à chacun de ses membres la possibilité d'accomplir sa destinée. Et quand elle devient incapable de remplir ce devoir, il faut la transformer* » (« Réflexions sur la conduite de la vie »).

*
* *

Entendez-vous quelquefois de telles réflexions à la radio ? Bien rarement. Lisez-vous de tels conseils dans les grands journaux ? Encore plus rarement. En revanche vous êtes abreuvés, par ces deux puissances de la diffusion de la pensée, de récits stupides, déprimants, démoralisants, bien souvent écœurants. L'action de ces deux organismes est encore plus nocive que celle de l'alcoolisme, qu'ils propagent plus qu'ils ne le combattent par leur publicité.

*
* *

L'action véritable de notre revue n'a jamais été réellement comprise. De cette action on n'a retenu, on ne retient, que celle que nous accomplissons en faveur de la gymnité intégrale qui est pour nous un retour à l'homme réel auquel, comme notre maître le Dr Alexis Carrel, nous voudrions « *donner la possibilité d'accomplir sa destinée.* » Or on ne peut accomplir sa destinée en condamnant « *la matière vivante* » : notre corps dont aucun organe n'est honteux puisqu'il est indispensable à notre vie, à la vie.

Par la pratique de la nudité — physique et mentale — l'être humain raisonnable prend conscience de ses qualités et de ses défauts, de ses instincts. C'est alors qu'ils doit entreprendre de lutter contre tout ce qui peut le diminuer et exiger de pouvoir vivre selon ses besoins légitimes tout en respectant la morale, la vraie : celle que nous dictent les lois impérieuses de la Nature, sur lesquelles celles de toutes les religions reposent.

En vérité, les problèmes de notre temps proviennent de la néfaste orientation de la civilisation qui sacrifie l'homme — l'individu — aux bénéfices de la société et la spiritualité à ceux du matérialisme.

Quant à la science elle n'est admirable et dispensatrice de bienfaits que si elle est sous la dépendance de la conscience. Autrement, alliée à la spéculation, elle fait de l'homme un esclave et le mène à la décadence.

La dernière guerre et ses séquelles, le chaos des temps présents sont les signes précurseurs de la déchéance de notre magnifique civilisation spiritualiste que certains livrent à la barbarie.

▼

A NOS AMIS

— Si vous désirez que notre revue continue de paraître, si vous voulez qu'elle prospère et s'améliore, soutenez-la en lui trouvant de nouveaux lecteurs et abonnés.

— Achetez les ouvrages de nos éditions et faites-les acheter. Procurez-vous les ouvrages de notre Librairie.

VIVRE D'ABORD ! est unique dans son genre. C'est une revue d'idée, indépendante et non commerciale. En conséquence, comme toutes les revues et journaux de ce genre, sa prospérité si tributaire de l'aide que lui apportent ceux qui l'aiment.

Photo Georges Vallée

Joie de vivre, santé et beauté sont l'apanage des adeptes de la gymnité, en général, en tout cas de cette jeune et ravissante Bretonne.

Photo Serge de Sazo

La vie est simple, la vie est bonne et la santé est dispensatrice de quiétude et de bonheur. C'est là l'impression que donne cette jeune femme aux lignes harmonieuses. Si de par le monde des êtres humains de races différentes, se haïssent, s'entretuent, se torturent ; si l'alcoolisme et le paupérisme accomplissent toujours leurs effroyables ravages ; si le monde vit dans la peur d'une guerre capable d'anéantir une importante partie de la population du globe, c'est bien parce que des hommes sans conscience, follement orgueilleux, à la solde d'intérêts monstrueux, faisant fi de tout idéal, de tout bon sens reniant l'honneur, ne respectant pas la vie et la dignité humaines orientent la civilisation au seul profit des puissances capitalistes. C'est aussi que chacun d'entre nous, ennemi de l'effort, admirateur d'un progrès étranger à sa propre nature se dérobe au devoir de confier son destin à des hommes clairvoyants, sensés, désintéressés et conscients de leur devoir.

« L'INTELLECTUEL », ce PELÉ...

par Ch.-Aug. BONTEMPS

S'il existait autant de gens pratiquant vraiment leur morale qu'il existe de censeurs des comportements d'autrui, le monde serait enfin peuplé d'individus aux mœurs cohérentes. Les choses n'en iraient sans doute pas beaucoup mieux puisque la diversité des morales opposerait encore les tenants de chacune d'elles dans une louable et néfaste passion de servir la cause du bien, le bien étant naturellement conçu comme inséparable de telle ou telle morale.

Nous ne sommes pas même parvenus à ce stade. On s'en tient aux bonnes intentions dont on se contente de faire montre en critiquant sans nuance ni mesure les activités du prochain. On le fait avec une bonne foi qui n'hésite jamais à braver la plus élémentaire logique. Dès qu'il y a bonne foi, il n'est peut-être pas vain de dénoncer les conséquences de cette inclination et d'inciter les braves gens à l'usage régulier du miroir. On espère que quelques personnes feront sur elles-mêmes un retour salutaire à l'euphorie de leur conscience.

On ne sait pas assez combien est apaisante une souriante tolérance et que toute générosité est profitable à soi-même autant et plus qu'à autrui. Ce sont là des vues que le public saisit mieux qu'on ne le croit et qui font tache d'huile dès que l'on se garde de les référer à quelque secte que ce soit. L'esprit de secte est, par définition, la négation en acte de toute générosité et de tout amour par conséquent. Si l'on y réfléchit et qu'on en mesure les effets aux enseignements de l'Histoire, on s'aperçoit que c'est de la concurrence des catégories étroites où l'émulation se mue en agressivité que périssent les civilisations.

Gardons-nous donc des jugements absolus et n'oublions pas que nous sommes sujets à trop de faiblesses pour être intolérants aux fautes de l'autre, qu'il soit grand ou petit, sous réserve que le grand ne soit point sciemment abusif. C'est que, fort souvent, les fautes ne sont telles à nos yeux que parce que nous ne sommes pas en situation de les commettre nous-mêmes ou bien que nous nous en déchargeons en déléguant nos responsabilités par une tacite convention sociale ou politique. Les démocraties abondent en censeurs de cet ordre, qui crient d'autant plus haut qu'ils sont plus détachés des problèmes du bien commun. Le bien commun est, à leur sens, affaire de Parlement et de gouvernement, sous la condition implicite qu'il ne soit pas attenté aux biens particuliers. D'où il suit que la somme énorme des biens particuliers équivaut à zéro en bien commun. C'est à partir de cette étrange arithmétique que, pour redresser les bilans, à de certains moments, se constituent les dictatures.

*
**

Il n'est pas que les gouvernements pour subir les critiques acerbes des mécontents, qui n'ont que trop sujet de se plaindre. Depuis plus de vingt ans que notre pays n'a cessé d'être en guerre, ici ou quelque part, il lui faut une solide santé pour ne pas succomber aux tentations des philosophies de l'absurde. Il semble bien que s'il résiste, c'est qu'il a trouvé un coupable sur qui orienter la hargne des inquiets. Ce pelé, ce galeux d'où vient tout le mal, c'est l'intellectuel et, spécialement, celui des laboratoires.

On ne tient compte ni de la nature des fonctions, ni des hiérarchies de valeur, ni de rien. Sus à l'intellectuel ! Ce qui n'empêche pas de crier en même temps : « Donnez-nous des maîtres enseignants, construisez des écoles ! » Sans doute, pense-t-on que lorsque tout le monde sera devenu intellectuel, tout ira mieux. On sera, il le faudra bien, un peu manuel à la fois, comme l'automobiliste à son volant ou sur sa roue de secours et il n'y aura plus de classes. On le dit. Mais il y aura sûrement des catégories, car l'intelligence, le caractère, la sensibilité, l'adresse, les dons, si l'instruction les enrichit, elle ne les donne pas. Au-dessus de l'intellectuel généralisé, il restera le savant, l'artiste, le poète, qui seront ces autres pelés, ces autres galeux d'où viendront d'autres maux.

Déjà, on les accuse de provocation au meurtre ou, au moins, de ne pas soumettre leur métier aux impératifs de la conscience. On lit cela un peu partout. Je viens de le trouver sous une forme précise dans la revue « Défense de l'Homme » sous la signature de Claude Carras.

*
**

Cet article, intitulé « Métier et conscience », a dû, je pense, recevoir l'approbation de tous ses lecteurs. Qui ne serait d'accord, avant d'avoir réfléchi, pour blâmer un acteur qui ne refuse pas d'interpréter un rôle « d'une écœurante platitude ou d'un cynisme par trop bas », ou encore ces ingénieurs électroniciens qui, selon leur propre déclaration, « sont des fonctionnaires appointés qui doivent répondre au travail qu'on leur demande » ?

Photo Roger Viollet

La Madone de Botticelli. Florence. Galerie antique et moderne. Le corps exprime la santé et la beauté physiques : le visage celles de l'âme. La ravissante figure de cette Madone n'est-elle pas empreinte de douceur, de souffrance, de pureté et aussi de volupté inconsciente ?

Mais, après avoir réfléchi, on est obligé de conclure que les manifestations d'une conscience intransigeante sont — sauf exceptions de circonstance — incompatibles avec le métier en tant que le métier est un gagne-pain. Du reste, pour l'avoir constaté il y a bien longtemps, je soutiens que dans les métiers où la pensée est engagée, l'estime devrait aller à l'amateur. On affecte, au contraire, de dédaigner celui-ci encore que, en fait, les neuf dixièmes des écrivains, par exemple, aient un second métier, ou une fonction, ou des rentes.

Revenons aux acteurs et aux électroniciens. Nous remarquerons tout de suite qu'un acteur amateur ne saurait se produire plus haut que dans un club, aux côtés de partenaires normalement médiocres et point du tout aptes à jouer autre chose que le tout-venant. S'il est vraiment doué, il doit donc renoncer ou consentir à passer par la filière, fort heureux lorsque l'octroi de quelque bout de rôle lui permet de croquer un sandwich. Quand il aura réussi, c'est-à-dire surclassé la moyenne, il lui sera permis peut-être de refuser certains rôles. Le seul prétexte admis sera le préjudice dont souffrirait son standing. La raison en est d'abord qu'il aura auparavant avalé tant de couleuvres qu'il y aura perdu les réflexes d'une conscience exigeante, ensuite que, même célèbre, il ne saurait négliger le fait qu'un théâtre est une entreprise commerciale dirigée par un homme qui pense avant tout à ses fins de mois.

Si un directeur admet qu'un acteur assez coté pour se permettre de choisir — ce qui limite singulièrement les bénéficiaires de telles options — refuse un rôle qui ne convient pas à ses moyens, il n'admettra jamais un mobile de conscience. Un artiste qui se montrerait sous ce jour original, fût-il une étoile de première grandeur, serait d'un si dangereux exemple qu'on s'empresserait de partout à lui casser les reins.

***

Pour les électroniciens c'est une autre chose. S'ils sont des savants authentiques, ils se satisferont au besoin d'une fonction enseignante et sacrifieront les dons de chercheurs qu'ils peuvent posséder. Une aussi dure exigence de conscience dépasse le niveau du métier et elle est sans doute regrettable. Comment faire autrement alors que la recherche exige de nos jours de coûteux laboratoires et un travail d'équipe ? Qui dit laboratoire et équipe dit travail dirigé. C'est à prendre ou à laisser. Heureux le savant orienté vers les sciences humaines ou biologiques plutôt que vers la physique !

Quant au simple ingénieur, placé devant le même dilemme, il subit, en outre, l'inconvénient de ne pouvoir ni enseigner ni tâcher à se faire un nom par des recherches personnelles. Il est ingénieur par la grâce d'un diplôme comme d'autres sont laborantins, ajusteurs, manœuvres spécialisés ou balayeurs. Il s'inscrit dans la hiérarchie des professions salariées.

Tout bien pesé, il ne faut donc point parler de métier lié à la conscience mais d'un état de la conscience collective dominant les métiers en un temps et dans des circonstances donnés. C'est d'ailleurs afin d'élever le niveau moyen de cette conscience que sont publiés des livres et des revues que le commerce ne se dispute pas. Il me semble que ce n'est pas avancer dans cette voie propre aux éducateurs que de s'en prendre à l'effet plutôt qu'à la cause. Admorigéner des gens qui font ce qu'ils peuvent, on les bute au lieu de les convaincre attendu qu'ils n'ont pas choisi leur occupation comme on entre en religion. Il n'y aurait pas de saints si tout un chacun était un saint. Tout un chacun ne travaille que pour vivre, les exceptions confirmant d'autant mieux la règle que, lorsqu'il s'agit des métiers de l'art et de la pensée qui sont en cause, le travail gratuit est moins travail que passion bénéfique.

***

Je sais que c'est trop douce chose d'avoir licence de blâmer autrui au nom de bons sentiments pour que mes réflexions ne scandalisent pas les âmes idéalistes. Que ces âmes aimables me permettent de leur demander, au cas où elles condamneraient l'électronicien qui exécute la part qu'on lui demande dans une

Photo Heinz Diederichs. Dusseldorf

Un Camping gymnique de la F.K.K., à Hainer-See, en Autriche. Etre nu en pleine nature est bien la liberté la plus intense dont on puisse jouir. Et quel moyen n'est-ce point là de désintoxication de la vie moderne, de ses multiples et malsaines contraintes qui conduisent aux plus pernicieuses névroses !

chaîne de recherche d'armement atomique, ce qu'elles pensent des milliers d'ouvriers sans qui les instruments de cette chaîne ne seraient pas fabriqués, sans qui les recherches seraient inutiles puisque leur résultat suppose la construction d'engins de toutes sortes nécessaires à leur utilisation ?

Elles me répondront que les ouvriers ne concourent pas à l'origine des œuvres de destruction et que, peut-être, ignorent-ils même à quoi servira ce qu'ils construisent. Doucement ! Le mécanicien d'une usine d'aviation, d'une fabrique de réacteurs doit bien un peu se douter qu'il ne travaille pas seulement pour le tourisme. Le cimentier, le ferrailleur qui opéraient à Marcoule n'ont pas dû, je pense, s'imaginer qu'ils construisaient un dancing.

La vérité, c'est que l'on tient « l'intellectuel » pour responsable, quelle que soit sa fonction, et le manuel pour un exécutant passif, victime de sa condition alors même qu'il gagne — et cela est de plus en plus fréquent — davantage que tel ou tel fonctionnaire, un enseignant par exemple.

A la Libération, des journalistes qui n'avaient rien fait d'autre que de coller des nouvelles orientées et de les mettre en pages ont été « punis ». On ne s'est pas occupé des ouvriers qui composaient et imprimaient lesdites nouvelles. Comment auraient-ils vécu, ces ouvriers, s'ils s'étaient refusés à la tâche exigée ? D'accord. Mais les journalistes étaient-ils donc de purs esprits, sans estomac et sans famille ?

Remarquez, malgré ce que j'en dis, que, personnellement, je considère qu'à un certain niveau de la culture on a des responsabilités particulières, des obligations morales qui incitent à ne pas faire n'importe quoi, à collaborer à « Vivre d'Abord » plutôt qu'à la presse du cœur. Cela ne doit pas nous empêcher de juger chaque chose et chacun à sa place.

On ne saurait sans injustice condamner l'homme quelconque — on peut être très instruit en restant très quelconque — d'après les critères qui valent pour l'homme affirmé dans une liberté totale de l'esprit. Il est des refus qui coûtent trop cher pour que n'importe qui puisse se les permettre. Il faut, pour goûter ce luxe, être riche, riche d'autre chose que de l'argent que l'on consent à perdre. Tâchons donc, généreusement, d'enrichir de pensée et de conscience le plus possible de gens. On aura de la sorte quelque chance de multiplier le nombre des refus justifiés. C'est cela qui compte : de hautes et solides minorités actives, quoi que puissent en dire des démagogues intéressés.

*
* *

Les démagogues, qui sont parfois moins limités que leurs propos, disposent d'un argument simpliste quant à son énoncé et fort complexe quant à son contenu, à savoir que tout se tient et que la science, qui est méthode de recherche et non point philosophie, ne découvre que ce qui est dans la nature, le bon et le mauvais, et que ce n'est pas au savant de décider du mode d'emploi. On ne propose pas de détruire les champignons, nous dira-t-on, sous prétexte qu'il en est de vénéneux. On apprend les discriminer. Sur ce point, nous ne contredisons pas les démagogues. Nous regretterons, toutefois, la médiocrité de beaucoup parmi ceux qui ont pouvoir de décision.

Comment voudrait-on que les ouvriers, les techniciens et les savants eux-mêmes discriminent leurs travaux au niveau de la recherche ? Ils laisseraient subsister plus d'un moyen d'assassiner et priveraient le monde de ressources indispensables. Certes, la désintégration nucléaire peut nous perdre. C'est elle qui doit cependant nous sauver lorsque les sources classiques d'énergi seront épuisées et dont tant de contrées sont actuellement dépourvues.

La faim tue chaque année plus d'individus que n'en tuera sans doute jamais la bombe thermonucléaire si les maîtres provisoires du monde ne sont pas des aliénés. La médecine sauve à présent tant de gens que la terre est menacée de surpeuplement. Ce n'est donc ni la science, ni les savants, ni les techniciens qui sont en cause mais les hommes de la politique.

Ici encore, cependant, nous devons distinguer les hommes et la fonction. En Occident, une longue et souvent cruelle expérience a éveillé les esprits. Les politiciens sont subis et peu estimés. Du même coup, la politique est méprisée. Là est l'erreur dangereuse. C'est un peu comme si l'on méprisait de se nourrir parce qu'il est de mauvais cuisiniers. Bien ou mal, pour le compte de castes ou pour celui de la nation, le politique commande. Mieux vaudrait de le contrôler que de le dédaigner. C'est peut-être seulement de cette sorte de dédain qu'un certain snobisme intellectuel est coupable. Mais cela est un autre problème.

LES PROPOS DE CANDIDE

DES astronautes (hommes et femmes) ont découvert sur une planète un véritable paradis, mais l'être humain qu'ils y trouvent leur fait comprendre qu'ils devront repartir.

« ...et maintenant que nous découvrons un univers d'hommes — d'hommes merveilleux et doués au delà de tout ce que nous pouvions rêver et imaginer — vous nous dites qu'il nous est fermé pour toujours, que nous devons vivre et mourir sur notre propre grain de poussière.

» — Oui, je regrette qu'il doive en être ainsi, dit Smith [l'indigène].

» — Tout sauf la pitié, dit Laura Shawn [une astronaute].

» — Smith ouvrit sa robe, la laissa glisser au sol et se tint tout nu devant eux. Instinctivement les femmes détournèrent la tête. Les hommes réagirent par une expression d'incrédulité abasourdie. Smith ramassa sa robe et s'en revêtit de nouveau.

» — Vous voyez, dit-il.

» Les cinq personnes, hommes et femmes, le regardèrent avec stupeur.

» — Dans tout l'univers, dit Smith, il n'existe qu'une race d'hommes qui considèrent leurs corps avec honte et mépris. Tous les autres se promènent nus, sans honte et avec orgueil. Seule la Terre a fait de l'image de l'homme une malédiction et une honte. Que puis-je dire d'autre ?

» — Avez-vous l'intention de nous détruire ? demanda Briggs durement.

» Smith le regarda avec commisération. — Nous ne détruisons pas, Briggs. Nous ne tuons pas.

» — Que ferez-vous alors ?

» — Vous avez quelque chose que nous n'avons pas, dit Smith doucement, gentiment. Nous n'en avions aucun besoin, mais il vous fallait créer cette chose — sinon vous auriez péri de votre maladie. Vous savez ce que c'est ?

» — La conscience, chuchota Gene Ling.

» — Oui, la conscience. Ce sera une aide. Retournez à votre astronef et étudiez l'itinéraire de votre retour chez vous. Ensuite vous devrez prendre la décision d'oublier. Lorsque vous l'aurez prise, nous vous aiderons. »

Extrait de VISION DE L'EDEN de Howard FAST. (FICTION. Juillet 1961.)

L'HOMME moderne est admirable !
Il a fait la conquête de l'espace sidéral.
Il a appris à faire la vaisselle !

Dommage que son organisation sociale soit incapable de permettre à sa femme de ne s'occuper que de son foyer : de ses enfants et de lui-même.

S'il en était ainsi, il y aurait sans doute moins de divorces et moins de « blousons noirs » !

« CE soir, contemplant du haut de Malabar Hill illuminée le scintillement des lumières de Bombay qui se réflètent dans la mer, noyée dans la douceur de cette nuit calme et sans étoiles, je me sens soudain envahie par une tendresse pour ce pays si beau et si déshérité, si noble et si misérable, ce pays qui possède **un réacteur atomique, mais pas de toits pour abriter ses enfants, pas de vêtements pour les couvrir, pas assez de blé ou de riz pour les nourrir.** »

(« L'INDE BUISSONNIERE » par Claudine PETIT. Ed. Albin Michel.)

Quel vent de folie souffle donc sur notre monde du XXe siècle incapable de diminuer les innombrables misères qui règnent sur des millions d'êtres humains tandis qu'il porte ses efforts au développement d'un progrès qui les robotise et qu'il consacre des milliards à des inventions capables de détruire une partie considérable des habitants du globe !

LA France, depuis qu'elle est une république, est une démocratie.
La Russie aussi.
Comme le sera, sans nul doute, la République Algérienne.

Pourquoi ces républiques ne seraient-elles pas des démocraties ? L'Angleterre est bien une royauté !

IL paraît qu'il y a beaucoup de vicieux parmi les « nudistes ». C'est sans doute parce qu'ils se recrutent parmi les gens habillés.

Les « nudistes » ne sont pas une classe ou une race déterminée ; ils sont de toutes les classes et de toutes les races.

Heureusement que parmi les « nudistes », aussi parmi ceux qui ne le sont pas, se trouvent des gens qui pensent nécessaire de lutter contre l'abaissement général de l'intelligence, parce qu'elle fait fi du bon sens, en redonnant aux mœurs — aux bonnes, aux logiques — une discipline qu'elles ont perdue.

« AMUSONS-NOUS, foutons-nous de tout, etc... »
sont les paroles d'une chanson que l'on chantait avant la guerre.
Et nous avons eu la drôle de guerre ;
et l'occupation ;
et la libération ;
et les séquelles qui durent toujours
de la libération

« La vie passera comme un rêve... »
Facile philosophie.
Alors ? de quoi nous plaignons-nous ?
Du réveil de notre « rêve ».

Il serait mieux d'être réaliste ; d'admettre que la vie réelle ne change pas, que ses lois sont immuables et que ce dont nous nous plaignons nous le devons à nous-mêmes et aux hommes qui nous gouvernent.

E qui est vrai dans le domaine politique et social, l'est aussi dans celui de notre moi physique et mental.

Buvons, mangeons, faisons l'amour sans amour, sans besoin, sans idéal ; évitons l'effort (l'effort qui a fait avec la spiritualité toutes les civilisations, l'effort qui rend l'homme puissant et l'ennoblit ; qui est à la base de son bonheur) et allons vite, toujours plus vite et loin, loin, toujours plus, comme des insatisfaits que nous sommes alors que toutes les satisfactions raisonnables se trouvent à portée de notre main à la seule condition que nous soyons raisonnables, c'est-à-dire simples : « pauvres en esprit », ce qui veut dire : riches en intelligence et en sagesse.

ON raconte que notre nationale B.B., dont, pour un peu, certains feraient une deuxième, plus exactement, une troisième Jeanne d'Arc parce qu'elle a refusé de donner cinq millions à l'O.A.S. (qui d'ailleurs n'était pas l'O.A.S.) croyait que ces initiales signifiaient : ORGANISATION ANTI-SEXUELLE !

Quoi qu'il en soit, Brigitte Bardot est charmante, étrange, prenante, mais aussi inquiétante si vraiment elle est la personnification d'une large part des jeunes femmes de notre époque. Elle ne manque pas de talent en plus de son charme... sexuel.

Elle est fort critiquée par ceux-là mêmes, hommes et femmes, qui vont régulièrement l'applaudir. Ils l'admirent, la désirent et la jalousent et ils lui reprochent les millions dont ils lui font cadeau.

NOTRE ami, le docteur Pierre Vachet, vient d'écrire un ouvrage que tous nos lecteurs voudront lire : « Les Maladies de la Vie moderne » (I).

Ces maladies « modernes », quelles sont-elles, qui frappent-elles, quelles sont leurs origines et les mesures les plus efficaces pour lutter contre elles ? C'est à ces questions qui intéressent tous les individus que répond le Dr Vachet, médecin et psychologue réputé. Il établit de façon lucide le diagnostic de ces maladies en même temps qu'il indique la thérapeutique appropriée dans chaque cas.

« Le drame de l'homme moderne, écrit l'auteur de cet ouvrage, c'est son obligation de vivre dans des conditions qu'il a lui-même créées et de se soumettre aux disciplines que cette vie lui impose en l'entraînant dans un infernal tourbillon dont le rythme s'accélère sans cesse. »

« QUE pensez-vous de l'animalisme ? L'homme, arrivé au point extrême de son évolution sur le plan social, ne risque-t-il pas de régresser, de retourner au mécanisme de la bête ? La machine, en supprimant l'initiative, l'effort individuel, en créant la guerre totale, ne menace-t-elle pas de créer des robots, d'assimiler les peuples aux sociétés d'insectes, de ramener l'intelligence à l'instinct ? L'animalisme, cri d'alarme à l'humanisme décadent, peut-il être une philosophie de révolte ? Une source d'exemple, de sagesse et d'espoir ? Une résurrection « in extremis », au moment où le règne de l'humain semble si dangereusement compromis ? »

Ces pensées qui se rapprochent des nôtres, nous sommes heureux et fiers de les trouver sous la plume du clair écrivain, de **l'ami des bêtes,** le docteur **Fernand Méry** qui vient d'écrire un passionnant roman intitulé : MEDECIN DES BETES (II).

I. — Les Maladies de la vie moderne (Hachette). Prix : 9,72 NF ; fco rec : 11,92 NF. En vente à VIVRE.

II. — Médecin des Bêtes (Ed. R. Laffont). Prix : 18 NF ; fco rec : 20,20 NF.

PENSÉE LIVRÉE AUX PUISSANTS QUI NOUS GOUVERNENT ET AUX HOMMES DE PROGRÈS :

« LES HOMMES DE PROGRÈS SONT CEUX QUI ONT POUR POINT DE DÉPART UN RESPECT PROFOND DU PASSÉ.

« TOUT CE QUE NOUS FAISONS, TOUT CE QUE NOUS SOMMES EST L'ABOUTISSEMENT D'UN TRAVAIL SÉCULAIRE. »

RENAN. (Souvenirs d'enfance et de jeunesse.)

Mentalité moderne

— Comme je suis fière de toi !
Ton accident est relaté en page une dans le journal, mon chéri !

BLOUSONS NOIRS

par le Docteur PHILIBERT RUSSO

Il y a une centaine de milliers d'années vivaient des hommes qui n'avaient pour outils que des silex taillés. Aujourd'hui vivent des hommes qui lancent dans l'espace des satellites artificiels. Et chacun de s'extasier et de dire : « Voyez combien l'humanité a progressé depuis ses origines ! »

Et certes il est très vrai que l'ensemble des humains, même dans les pays dits « sous-développés », ne se sert plus d'outils de pierre et possède des moyens de vivre qui, dans l'ensemble, sont supérieurs et de beaucoup à ceux de nos ancêtres de la préhistoire.

Mais réfléchit-on à ce qu'a d'inexact cette affirmation que « l'humanité » a progressé quand, en disant cela, on sous-entend qu'elle a **tout entière** progressé **spontanément ?**

Ce n'est pas l'ensemble des hommes de la préhistoire qui a découvert l'art de tailler les silex, mais un ou quelques-uns et les autres n'ont fait que les imiter. Chaque découverte, à toutes les époques, n'a pas été le fait de « l'humanité », mais de quelques-uns. Et cette élite a éduqué les autres hommes, leur a transmis le résultat de ses observations, les techniques qu'elle a trouvées, les manières de penser qu'elle a inventées. Ce ne sont pas tous les Grecs qui ont établi la mathématique de Pythagore, mais quelques hommes de génie (notons en passant que, précisément, **génie** signifie **capacité de trouver, d'inventer.** Il vient de **genus**, qui marque la **génération, la création**).

Ce n'est pas « l'humanité » qui a inventé la locomotive, le moteur à explosion, la désintégration de l'atome, non plus que le calcul infinitésimal, qui a découvert les maladies microbiennes ou la pénicilline, pas davantage que la psychanalyse, la transfusion du sang ou la géographie. Ce sont quelques hommes que les autres hommes suivent plus ou moins (et surtout moins) selon leurs capacités individuelles de compréhension.

La grande masse des humains se sert des découvertes de l'élite sans rien connaître de la nature de ces découvertes et sans aucun pouvoir de les refaire si par hasard elles disparaissaient.

Mais les inventeurs forment des élèves, et de ce fait il découle un certain nombre de conséquences.

1° Les élèves répètent les expériences des découvreurs et de cette répétition naissent des perfectionnements parce que des faits qui avaient passé inaperçus apparaissent.

2° En entendant parler des découvertes, l'ensemble des hommes, sans les comprendre, savent qu'elles existent, et en les utilisant telles que les leur donnent les découvreurs et les élèves, ils les incorporent à leur bagage de notions à l'état de « donné », les acceptent comme ils acceptent que le soleil se lève et se couche — bien que la plupart ignorent pourquoi et n'aient pas la plus élémentaire notion de cosmographie.

3° Mais ces notions ne pénétrent dans la foule qu'avec un retard d'autant plus grand qu'il s'agit de notions plus abstraites. La formation des élites, réclamée de toutes parts, est le signe visible de ce fait. Ceux qui réclament cette formation, ce ne sont pas les gens de la foule — mais précisément les élites déjà existantes qui souhaitent que la découverte se développe de plus en plus, ce qui ne peut se produire que si, la mort fauchant les élites actuelles, d'autres reprennent le flambeau. Les gens de la foule ne le peuvent comprendre et l'apostrophe célèbre : « la République n'a pas besoin de savants », est bien l'expression de cet état d'esprit du populaire.

— Comment nomme-t-on la force qui soutient notre être, nous élève et nous rend plus parfait ?
— Une gaine.

4° Le nombre de gens qui, par suite de l'instruction reçue (instruction qui est précisément la transmission à un nombre toujours plus grand d'humains des conséquences des découvertes des chercheurs), croient voir clairement ce que sont ces découvertes est extrêmement grand, mais parmi ceux qui parlent de l'énergie nucléaire ou de la leucocytose, combien y en a-t-il qui soient capables de faire un cours là-dessus ? Et bien plus nombreux encore sont ceux qui vivent sans même croire y comprendre quelque chose et **s'en désintéressent.** Ils utilisent ce qui peut leur être utile dans ce qu'on met à leur disposition ou en subissent les effets nocifs, sans être capables du moindre geste pour perfectionner ces choses ou se préserver d'elles, puisqu'ils ne savent pas même ce qu'elles sont.

Il est donc bien vrai que l'humanité dans son ensemble progresse sans cesse, mais c'est uniquement sous l'impulsion d'un **très petit nombre** d'humains qui sont ses guides, ses éducateurs et ses maîtres. Il y en a bien peu dans chaque siècle. Mais comme chacun de ces maîtres forme des disciples et ceux-ci à leur tour d'autres disciples, il y a là un accroissement à raison géométrique qui, théoriquement, devrait, au bout d'un temps que l'on pourrait inscrire sur une courbe exponentielle, répandre chez tous les humains les connaissances réunies par les chercheurs de tous les temps.

Mais les cerveaux humains n'ont pas tous les mêmes capacités, non seulement comme ampleur mais comme nature. Tel génie mathématique sera un très médiocre historien, tel musicien éminent ne sera qu'un mauvais biologiste, et ce brillant géographe ne comprendra rien à la psychologie.

Il y aura donc toujours nécessairement certaines élites peu nombreuses capables d'inventer dans telle ou telle branche, et même certaines autres bien plus rares qui, comme Léonard de Vinci, excelleront dans plusieurs branches. Il y aura des élèves capables d'assimiler les trouvailles des maîtres sans être capables d'inventer à leur tour. Et enfin la foule bornée, capable seulement de se servir des moyens mis à sa disposition par les élites et s'en servant souvent si maladroitement qu'elle retourne contre soi des choses qui eussent dû lui être utiles.

On voit combien il est inexact de dire que l'humanité « **s'est** perfectionnée ». Elle a seulement **été mise en présence** de perfectionnements mis à sa disposition par les élites.

La légende grecque ne dit pas que **les hommes** ont conquis le feu. Elle attribue cette découverte au **seul** Prométhée qui ensuite la donna aux hommes. Et cela est vrai pour toutes les découvertes.

*
* *

Dans ces conditions, il ne faut point s'étonner de la résistance que rencontrent, s'opposant à leur diffusion, toutes les découvertes de technique, de pensée, de sensibilité.

Tout changement dans le cours des actions ou des pensées et sentiments nécessite un effort, comme le changement de direction du navire exige du pilote un effort pour déplacer la barre.

Les élites font volontiers cet effort dont elles voient l'utilité, la foule répugne à le faire parce qu'elle ne le comprend pas. Elle se laisse entraîner, inerte, par ses pulsions inconscientes, avec la même indifférence vers le bien ou le mal, parce qu'elle ne se rend jamais compte des résultats futurs de ce qu'elle fait. Si elle avait ce « supplément d'âme » que réclamait Bergson, elle comprendrait ce qu'elle fait et elle deviendrait alors capable de faire effort vers un but défini, vers sa propre utilité. Elle passerait de l'état de troupeau à celui d'élite.

Et cette impossibilité où elle est de savoir ce qu'elle fait l'empêche de prévoir et la fait agir suivant des habitudes, des réflexes conditionnés qui lui ont été imposés du dehors par des circonstances anciennes, ou la dispose à se comporter au hasard, selon son bon plaisir du moment, cela la conduisît-il même à sa perte.

Et les deux phénomènes s'enchevêtrent d'ordinaire si bien que les découvreurs de l'élite ne peuvent pas toujours mettre à la disposition de cette foule bornée le résultat de leurs découvertes, en raison soit du danger qu'elles constitueraient pour cette foule ne sachant pas s'en servir, soit du danger qu'elles constitueraient pour eux-mêmes, comme l'illustre le tristement célèbre exemple de Jacquard et de son métier à tisser, pour ne citer que lui.

La stupidité de la foule, si bien stigmatisée par Voltaire, est actuellement de nouveau mise en lumière par l'ahurissante floraison des « blousons noirs ».

Que sont ces garçons et ces filles qui vivent de rapines, molestent et assassinent même parfois, sans aucun but ? Comme l'a montré une récente enquête (Izermann), ce sont à peu près toujours des enfants de ménages désunis où, au lieu du foyer indispensable pour l'évolution biologique normale du tout petit, au lieu du « nid » qui lui est aussi indispensable qu'à l'oiseau, il n'a trouvé que le vide et l'absence de cette concorde qui crée le sentiment de sécurité. Bien plus, la lutte entre un père et une mère qui, au lieu de « savoir » ce qu'ils font, tirent chacun de son côté au gré de leurs impulsions du moment, de leur fantaisie du jour, qui ignorent tout des problèmes d'organisation de la vie humaine, qui font fi des nécessités de la vie sociale et cherchent avant tout à « faire de l'argent » par n'importe quel moyen et à vivre en « commodité », voilà ce qui crée surtout la mentalité « blouson noir ».

Qu'ils soient enfants d'ouvriers, de commerçants, d'industriels, d'officiers, de professeurs, ce sont toujours des descendants de familles où l'on a perdu la notion des nécessités sociales et de la liaison constante entre tous les humains. Dans ces familles, le sens du social, parce qu'il ne s'appuyait sur aucune connaissance concrète, mais seulement sur des habitudes de bienséance à l'égard des coutumes ou sur des prescriptions religieuses suivies aussi par habitude, mais sans aucune connaissance du sens profond des notions religieuses, a automatiquement disparu quand s'est effondrée cette armature religieuse ou cette armature des « usages ».

Ces gens, qui, quelle que soit leur situation sociale apparente, ne sont pas de l'élite puisqu'ils agissent simplement par habitude et sans **savoir** ce qu'ils font, n'avaient aucun moyen de lutter contre le laisser-aller où devait sombrer leur religion factice et leur sociabilité d'emprunt dès que se produirait contre elles le moindre heurt. Perdus les garde-fous artificiels qui les maintenaient dans le chemin social, ils sont livrés à la recherche de l'intérêt à courte vue, de la commodité immédiate, du gain recherché non comme récompense d'un effort et employé à se hausser dans la pensée et l'altruisme, mais comme étant en soi le but à réaliser coûte que coûte en vue de s'offrir ce qu'ils nomment le confort. De l'ouvrier qui désire un scooter au commerçant ou à l'industriel qui désirent télévision, frigidaire ou yacht, tous cherchent à « faire de l'argent » uniquement pour réaliser leurs désirs, et pensent qu'ainsi faisant ils sont gens honnêtes puisqu'ils restent dans la légalité.

Les artisans de jadis aimaient le « travail bien fait ». De nos jours on souhaite le travail « vite fait », parce qu'il rapporte plus. S'il y a des pièces loupées, cela n'a pas d'importance : on les met au rebut, à la fonte et on recommence. Et l'on se croit honnête.

Comment, dans une telle ambiance, les enfants ne seraient-ils pas amenés eux aussi à chercher la réalisation, très vite et par tous les moyens, de ce qu'ils souhaitent ? Les « blousons noirs » sont devenus tels directement par la faute des parents et, corrélativement, avec le même fond de tableau du gain quels qu'en soient les moyens, par tout ce que montrent à tout venant les films de gangsters où est prôné, même si le gangster est abattu, l'éloge de la violence. Et aussi les livres de divers existentialistes qui crèent un dogme de la liberté de faire n'importe quoi pour « faire et, en faisant, se faire ». Ces films et ces livres procèdent de ce même esprit de foule que certains hommes qui par divers côtés de leur activité sont de l'élite persistent à conserver comme legs ancestral et qui les empêche de s'élever assez haut pour voir exactement les choses sur tel ou tel plan.

Donc, tant du fait des parents eux-mêmes de ces enfants que de celui des adultes, producteurs de films ou littérateurs, qui, soit directement pour faire des gains notables en flattant les pulsions de la foule, soit en se laissant entraîner par des spéculations qui non basées sur des observations concrètes dérivent vers le dérèglement mental, la présence des « blousons noirs » apparaît comme née de l'inconscience de la plupart des humains en face des nécessités familiales et sociales.

L'enfance est une période de la vie où le besoin d'expansion est une nécessité vitale. Si on présente à l'enfant des spectacles soit réels, existant dans son milieu, soit artificiels, au cinéma, qui glorifient l'expansion, cela lui plaira et par imitation (extrêmement développée chez les jeunes), il fera ce qu'il aura vu ou s'y efforcera. C'est le gamin qui veut « faire comme papa », ou « comme les grands ». On conçoit où peuvent conduire les spectacles de gangstérisme. Que si au contraire ce besoin d'expansion est canalisé par des spectacles de dévouement et de courage à applications sociales : sauvetages, lutte contre des sinistres, explorations, etc., là encore il y aura imitation. Mais cette fois elle jouera dans le sens favorable. C'est ce que négligent ou ignorent nombre de parents qui laissent leurs enfants pousser comme des plantes sauvages. Il y a entre la compréhension psychologique de la foule et les faits réels un incroyable hiatus. L'observation des faits est pour elle inexistante. Ce qui compte, ce sont ses tendances acquises, ses habitudes, ses réactions affectives hors de tout raisonnement.

Je n'en veux pour preuve que la série d'articles parus récemment dans nombre de journaux sur les « exploits » des « blousons noirs ». Il est bien évident pour tout esprit pondéré et socialement équilibré que dans leurs comportements l'assassinat « pour le plaisir » est de loin l'acte le plus nettement éloigné de toute intervention de la raison et par conséquent le plus criminel du point de vue humain et d'autre part le plus nuisible socialement, puisqu'il supprime un élément de la société. Puis viennent les assassinats pour de l'argent, les vols de motos, scooters ou voitures, les brimades « pour le plaisir » encore à l'égard d'inoffensifs citoyens. Et leurs comportements sexuels ne viennent qu'en tout dernier lieu, car souvent ils sont sans aucun danger pour les intéressés ou pour autrui, et les quelques rares fois où ils en ont, cela provient souvent des préjugés antisexuels. Mais alors que les journaux exposant les méfaits des « blousons noirs » relatent sans longs développements ceux qui sont vraiment les plus criminels de leurs comportements, ils insistent sur ceux qui sont d'ordre sexuel, inversant ainsi la valeur morale de classement des actes de ces jeunes gens.

La liberté sexuelle ne peut certes être pratiquée par la foule qui ne voit dans la sexualité qu'assouvissement de désir impulsif et non don à autrui de moyens d'éprouver des impressions agréables. Chacun des humains (je devrais dire des animaux) de la foule est comparable à un taureau ou un âne, et très loin de lui est l'idée de faire le bonheur de son partenaire. Aussi, la liberté sexuelle telle que la pratiquent les « blousons noirs » n'a-t-elle rien de la « vie en libre grâce » rêvée par Tolstoï, mais est-elle un simple assouvissement d'instinct sans recherche esthétique ou charitable, sans rien de « l'art d'aimer » d'Ovide. Elle doit donc être tenue pour antisociale. Mais de là à la faire passer au même niveau que les vols de voitures, il y a un pas énorme qui n'est probablement franchi avec autant de facilité que parce que le public, c'est en somme la foule. Il a les mêmes réactions instinctives que les « blousons noirs », mais la peur du gendarme l'empêche d'agir comme eux. Alors il se délecte en imaginant ce qu'il n'ose réaliser. C'est un défoulement pour cet éternel refoulé qu'est le peuple que de voir des gars et des filles s'accoupler à leur fantaisie sans s'occuper des fécondations possibles et de la situation morale des enfants nés dans ces conditions. C'est à cette « catharsis », à cette « purge de l'esprit » pour parler à la façon des philosophes grecs, à cette « recherche du défoulement » pour parler comme Freud, qu'est dû le succès d'un film comme « les Tricheurs ».

Si la part de la raison, de la responsabilité interhumaine, du respect de l'avenir des enfants était respectée, par le moyen de méthodes anticonceptionnelles sûres, par une législation fermant toute échappatoire au père pour l'élevage et l'éducation de son enfant, tout serait bien. Mais qui dit législation dit contrainte. Un foyer créé par force serait-il un « nid » convenable pour l'enfant ? Les méthodes anticonceptionnelles, pour être sûres, doivent être employées avec précision et excluent en général l'emballement qui le plus souvent jette dans les bras l'un de l'autre deux jeunes gens.

Autant dire que sans avoir la gravité du vol ou de l'assassinat, cette instabilité et cette absence de raison dans les activités sexuelles est une chose socialement nuisible et nous sommes là dans un même cas que celui où Brillat-Savarin place l'alimentation. De même il dit : « Les animaux se repaissent, l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger », de même nous dirons : « Les animaux se reproduisent, l'homme caresse, l'homme d'esprit seul sait caresser. » C'est qu'en effet l'alimentation comme la génitalité sont choses étrangères à la raison qui se peuvent passer à l'occasion des attirances instinctives ou raisonnées gustatives ou sexuelles. Mais l'homme d'esprit seul sait faire de l'une et de l'autre un art qui entraîne cet état de sentiments altruistes ou admiratifs qui constitue l'amour et l'art. On voit combien nous sommes ici loin du comportement de la foule ou des « blousons noirs ».

Nous en revenons donc à ce que nous disions au début. Il y a d'une part de très peu nombreux hommes ayant reçu des aptitudes spéciales à découvrir les liens physiques ou moraux entre les faits et les idées. D'autre part des

— A partir de maintenant, plus de tabac, plus d'alcool et plus de femme.

hommes beaucoup plus nombreux capables de comprendre, d'appliquer, de développer les découvertes des premiers. Enfin l'immense foule de ceux qui sont uniquement capables d'utiliser pour leur commodité immédiate ce que les découvreurs ont mis à leur disposition. Ils montent dans le train mais ne savent nullement comment fonctionne la locomotive qui les traîne. Ils se servent d'un couteau, mais ignorent comment on fabrique l'acier.

Peut-on espérer que cette mentalité de troupeau et d'absence de raison qui laisse subsister seuls les instincts bestiaux pourra être modifiée ? Oui, si l'on parvient à canaliser dans des directives prosociales les tendances explosives et enthousiastes des jeunes en détruisant peu à peu chez eux le complexe d'avidité à la possession. Ce dernier obstacle est très difficile à réduire car trop de parents ont inconsciemment éduqué leurs enfants à l'injustice, au mépris d'autrui, à l'avarice et à la prodigalité en même temps, en pratiquant usuellement eux-mêmes sous leurs yeux et sans s'en douter ces funestes comportements. Il faudra aussi leur redonner à la fois le sens de leurs responsabilités sexuelles et celui de l'état pathologique que représente cette plaie sociale qu'est la jalousie. Mais sans pour autant leur prêcher l'ascétisme, ce qui, sauf pour ceux qui sont en état de sexualité négative, donnerait des résultats contraires au but proposé. En ce qui concerne l'argent et le confort, il faut porter le fer dans la plaie et montrer que les innombrables humains qui vivent en pensant sans cesse à faire de l'argent, fût-ce aux dépens d'autrui, sont les pires des antisociaux. Il faut montrer que certain confort n'est pas indispensable, qu'avant de désirer une télévision, il faut plutôt un frigidaire, plus utile du point de vue hygiène, et que surtout la première acquisition à faire, c'est d'apprendre à penser.

Dans cette revue où la gymnosophie tend à rendre l'homme entièrement maître de soi par le perfectionnement de sa raison, de sa sensibilité, de son sens esthétique, en lui donnant le plus de liberté possible, nous ne pouvons que regretter le développement dans tous les pays de cette modalité d'esprit de foule qui semble tirer son origine de la carence des parents s'imaginant que la vie n'est que recherche de facilité et de confort, et élevant consciemment ou non leurs enfants dans une ambiance où dominent « les affaires », « les bonnes combines », sans jamais avoir d'abord égard à autrui. Et cela est vrai de l'ouvrier non qualifié jusqu'à l'ingénieur même le plus émi-

nent, dès qu'il cesse de faire partie de cette minime élite de ceux dont l'esprit et le cœur sont sans cesse ouverts à l'esprit et au cœur d'autrui et à l'harmonie du monde et qui heureusement se rencontrent aussi bien chez ceux qu'on nomme des humbles que chez ceux qu'on s'imagine être des grands.

Une autre origine aussi de cet esprit bestial doit être recherchée dans le fait que presque tous les parents laissent sexuellement leurs enfants à l'abandon et ce par ignorance et par respect des vieux tabous sexuels.

Ce que ces enfants sauront de la sexualité, c'est ce qu'ils auront recueilli de la bouche de camarades plus ou moins mal renseignés. Comme dans les rares cas où on leur a parlé de choses sexuelles, on les leur a présentées comme défendues et laides et que, quand ils les pratiquent, ils voient qu'on leur a parlé inexactement, ils donnent libre cours à leur fantaisie. Il faudrait donc là comme en toutes choses enseigner vraiment et faire agir avec raison.

En somme le problème des « blousons noirs » me paraît ne pouvoir être résolu que le jour où il deviendra possible à l'élite de donner à ceux qui ne savent pas faire travailler leur raison des prescriptions à valeur légale et comportant sanctions (la peur du gendarme) contre tous ceux qui faussent dans leur conduite sociale le sens de l'humain, que ce soit par l'insuffisant respect d'autrui, par le maintien de tabous dangereux, ou par le mépris de l'effort vers le perfectionnement intellectuel et moral des hommes. C'est bien loin des prescriptions légales actuellement en vigueur.

Il n'y aura plus de « blousons noirs » (ou leurs équivalents des époques passées car il y en eut toujours), lorsque les humains constituant l'élite relative de ceux qui peuvent interpréter et perfectionner les découvertes des pionniers seront assez nombreux pour encadrer de façon formelle le troupeau des inconscients formant la masse amorphe et pour les maintenir dans le chemin du comportement social.

Mais « connaissons-nous nous-mêmes ». Ne sommes-nous pas presque tous un peu responsables de la stagnation de l'humanité et de son « pourrissement » ? Un seul exemple : j'aime faire de la photo en couleurs, mais j'ignore tout des conditions du développement des films panchromes et même de la structure de la couche sensible. Je me sers donc là pour ma commodité, d'une découverte faite par des hommes de l'élite. Je l'emploie pour un confort très raisonnable et esthétique (ce qui compense un peu ma faute), mais il n'en demeure pas moins que j'agis suivant l'esprit de foule, je fuis la difficulté et au lieu de m'attacher à étudier ce dont je me sers avant de m'en servir, je me contente de l'utiliser. Ce n'est pas le fait d'un homme de l'élite. Et je crois que là on se heurte à une difficulté pratiquement très difficile à surmonter : l'ampleur des connaissances actuellement acquises par des élites qui, de plus en plus, se localisent sur tel ou tel mode d'activité. C'est donc sur le plan de l'élite morale qu'il faut fixer notre attention. Le « supplément d'âme » n'est pas fonction des connaissances mais du désir d'être utile à autrui. Et là, il n'est pas besoin de connaître, mais de vouloir aimer.

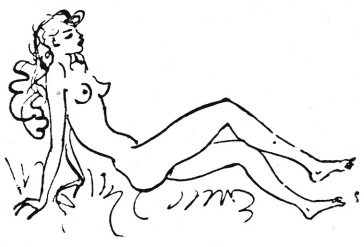
Alors il est bien certain que le problème demeure, sur un autre plan, aussi ardu que sur le plan des connaissances, ca il va falloir, pour être de l'élite, faire taire cette « vertu » fondamentale de tout vivant, sans laquelle il ne pourrait vivre : l'égoïsme.

La charité est la vertu la plus difficile à réaliser, car elle suppose un dosage constant entre des quantités sans cesse variables : les besoins d'autrui et mes propres besoins. Quand saurai-je si, en limitant mes activités, je ne risque pas d'être aussi nuisible à autrui qu'à moi-même ? Alors intervient cette qualité de base de toute élite, le « bon sens ». Mais si « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » pensait Descartes, il ajoutait : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. » Il y a bien des gens qui ne savent pas mettre en œuvre ce qu'ils ont pensé. Et c'est pourquoi les élites sont rares, la foule nombreuse et que les « blousons noirs » pullulent comme champignons vénéneux, victimes inconscients du mauvais fumier sur lequel ils sont nés et dont ils accroissent en retour la gangrène.

DISCIPLINE

Loin de la ville et des microbes
Il est un parc tout clos de murs
Où l'on peut sous des cieux très purs
Jeter au vent sa garde-robe.
Nane un jour y vit une fleur
Et pensa : C'est vraiment dommage
De savoir qu'ici nul corsage
Ne connaîtra cette splendeur,
Permis ou non moi je m'en moque
Et veux la cueillir de ma main
Car ce velours après-demain
Ne sera plus que pauvre loque !
Longtemps sous son nez elle tint
La merveille, hélas ! éphémère,
Puis lasse voulut s'en défaire,
Mais où poser un tel butin ?
Elle eut l'idée heureuse en somme
D'en décorer un sien endroit
Intime et soyeux par surcroît
En l'y fixant je ne sais comme.
Elle s'exhiba satisfaite.
Les dames en chœur tout de go
La traitèrent de virago
Et les hommes lui firent fête.
Quand le grand directeur la vit
Il jeta : « Votre cas, Madame,
Motive beaucoup plus qu'un blâme
Quittez ces lieux sans préavis ! »
N'est-ce pas une triste chose
Qu'Eve chassée du Paradis
Pour s'être un bel après-midi
Vêtue un instant d'une rose ?

LA FOULHOUSE.



Ce que pensent nos lecteurs

Je vous envoie le montant de mon abonnement comme je le fais depuis ces dernières années. Je suis content de pouvoir soutenir pour une faible part, et encourager l'œuvre si utile que vous avez entreprise depuis bien des années, car c'est une œuvre d'hygiène individuelle qui ne peut qu'être utile pour le physique, la morale et même la moralité.

Votre belle et franche revue flétrit les tendances hypocrites en cette matière.

Il est dommage que vous ne puissiez continuer le Sparta-Club pour l'entretien des corps et des esprits ; mais la charge est devenue trop lourde pour un homme seul.

Professeur Louis TANON
Président du Conseil supérieur d'Hygiène de France,
Membre de l'Académie nationale de Médecine.

Sur le plan de la propagande, je pense qu'il serait préférable que vous ne remplaciez pas le Sparta-Club. En effet, si vous ouvriez un centre d'hébertisme, les gens s'imagineraient que vous avez dû condamner dans la pratique ce que vous propagez dans la théorie. Et cependant c'est vous qui avez raison, et en théorie et en pratique.

X, magistrat.

Je tiens à vous assurer de l'excellent souvenir que je garderai des quelques heures annuelles où j'ai pu venir au S.C. et de votre aimable accueil, donc des vifs regrets que me laisse une décision qui place votre œuvre dans le passé.

Je serai heureux de continuer à recevoir votre revue et à appartenir à la Société internationale de Gymnosophie *et à soutenir votre action.*

Dr R.P.,
anc. chef de clinique cardiologique
anc. interne des hôpitaux de Paris,
à la Faculté de Paris.

Je tiens à vous dire toute mon admiration pour la sincérité de votre attitude et l'acharnement que vous avez développé pendant trente-trois ans ! et toute ma sympathie dans le renoncement auquel vous êtes maintenant obligé.

Je crois que survit la S.I.G. Tout n'est donc pas fini et je reste à vos côtés avec la même sincérité et la même fidélité.

M. L., prêtre.

Il nous appartient de vous rendre un hommage particulier, car si vous n'aviez pas été là pour donner le départ, il est plus que probable que nous n'existerions pas aujourd'hui. Même si l'évolution est lente, elle n'en est pas moins en marche.

Gilbert SARROU
Président de la Fédération française naturiste.

J'apprends avec regret votre décision définitive de la fermeture du Sparta-Club.

La disparition de ce centre magnifique est une très grande perte pour le mouvement gymnique. Et je comprends votre amertume et celle de vos fidèles adhérents. Il faut croire que d'impérieux motifs vous ont contraint à cette nécessité.

M.J. SIMON.
Vice-Président de la Fédération française naturiste,
président du club Air et Soleil.

Je me demande, ami, ce que va devenir Aigremont. Et je m'interroge avec une émotion beaucoup plus intense et poignante que celle qui saisit l'esprit du voyageur devant les traces monumentales d'incomparables civilisations, comme celle des Khmers, dont les temples, plus que toutes autres ruines, laissent l'imagination bouleversée. Comment Angkor a-t-il pu être construit là, comment abandonné, et comment envahi, mordu et enserré par la jungle ? Ces voyageurs tournent leur esprit vers le passé, en contemplant ces traces matérielles, et localisées. Mon émotion à moi se dirige, semble-t-il, vers l'avenir. Mais mon corps participe. Car Aigremont, c'est le ciel que je vois, c'est chaque brin d'herbe et chaque horizon, chaque bête et chaque être humain. Et je demande à tout cela et tout cela me demande : qu'est-ce que va devenir Aigremont ? Et il ne s'agit ni d'avenir, ni de passé, mais de présent. Je vous aime, ami, parce que vous m'avez appris de grandes choses dont les deux principales sont : de savoir *dans quel sens marche le soleil ; et de* vouloir *marcher comme si mes vêtements n'existaient pas. Ces deux choses sont une jouissance, un cri d'amour permanent. Vaincre la folle immobilité du monde en sachant exactement où il faut se placer afin que du matin jusqu'au soir, son ombre ne vous atteigne pas. Et pouvoir être, dans la rue, rigoureusement semblable aux rois et aux esclaves.*

Vous disiez à nos amis du Sparta-Club que j'en étais le prêtre, *vous en souvenez-vous ? Voilà mon bedeau qui s'en va.*

Mais si j'étais le prêtre du lieu, mon église n'était pas le château, mais bien toute la vie qui s'étendait à ses pieds. Et je n'avais ni autel, ni enfant de chœur, ni ouailles. Parce que je ne pouvais être un prêtre que si chacun de mes compagnons en était lui-même un. Et vous-même, pas en premier, mais parmi les autres. Vous n'êtes pas le pape du nudisme, mais quelqu'un parmi quelques-uns et parmi tous, devant lequel j'éprouve autant de respect que vous pouvez en avoir pour moi. (Et je vous en soupçonne.)

Il n'y a rien de merveilleux à ce que vous m'avez appris, au sujet du soleil et de mes vêtements. Et vous n'êtes à l'origine de rien, puisque le soleil marche et que j'ai en ce moment la propriété d'un corps vivant.

Et si vous n'êtes à l'origine de rien, c'est bien parce que les choses que vous m'avez apprises, et la manière de les faire apprendre sont éternelles. Vous êtes mon père, sans plus. Vous m'avez appris à marcher, il n'y a rien là d'extraordinaire.

Sinon que vis-à-vis d'un père, il est nécessaire et suffisant d'éprouver le plus profond des respects. Et si le respect que vous avez pour l'enfant est comparable au mien, nous sommes quittes.

Le Soleil marche — marchons.

Je vous serre très affectueusement les mains.

Raymond Z.

N.B. — *Sauf de très nombreuses personnalités médicales — voir notre comité d'honneur — peu de nos partisans acceptent de manifester publiquement leur appartenance à notre mouvement, non point par manque de conviction ou de courage, tout simplement parce qu'ils savent que le grand public n'admet pas encore la dénudation totale pour quelque cause que ce soit. Plus d'un tiers de siècle de propagande et de réalisations ayant démontré l'excellence de nos théories et méthodes, lorsqu'elles sont raisonnablement pratiquées, sont impuissantes à faire que les gens envisagent la nudité sous un autre aspect que celui de l'érotisme le plus vulgaire.*

Des motifs parfaitement valables légitiment donc l'emploi de l'anonymat pour certaines personnes. En tête de ces motifs figure la bêtise humaine, cette hydre aux multiples têtes.

Ainsi que l'écrit M. Gilbert Sarrou, président de la F.F.N., cet anonymat est un des obstacles ralentissant le développement du mouvement gymnique.

Cette explication était nécessaire pour ceux qui douteraient de la réalité de certaines des lettres que nous venons de publier et des témoignages qu'il nous arrive d'insérer. Ces documents, en qualité de preuves, restent dans nos archives.

Nous n'entendons pas nous appesantir sur la clôture du S.C. : mais nous tenions, par les regrets qui nous sont manifestés, à démontrer une dernière fois son rôle si utile de premier Club de France.

DE TOUT DE PARTOUT

LES STUPIDITES DU PROGRES !

LES Américains, qui sont toujours en avance sur les Européens, dans la voie du « progrès », affirment, qu'en 1970, ils bâtiront des maisons sans fenêtres ! Mais ces maisons seront parfumées aux effluves de montagne ou maritimes ! Est-ce que par hasard le fait de humer l'odeur qui émane d'un poulet rôti dispensera de la faim et du besoin de se nourrir ? Le parfum *sui generis* d'une jolie femme et son portrait anéantiront-ils le désir de la posséder ?

Nous posons cette question au génial architecte Paul William qui préconise les maisons hermétiquement closes mais conditionnées d'air parfumé.

Plus besoin d'aller en vacances ! Une bonne prise d'air des sommets neigeux ou d'air salin remplacera montagnes et mer.

INUTILE DE BOIRE DES EAUX MINERALES

TEL est le conseil que donne le docteur André Soubiran, l'auteur des *Hommes en blanc*, celles-ci n'ayant d'effet thérapeutique qu'absorbées à la source, et, bien entendu, sous contrôle médical.

Le docteur Soubiran ajoute à ce conseil celui de boire tout simplement un bon verre de vin. Oui, mais est-on certain de trouver du bon vin ? Et pourquoi, comme les eaux minérales, ne point placer cette boisson si chère aux Français sous contrôle médical ?

LA BATAILLE DE LA LEPRE CONTINUE... !

SAIT-ON que sur 15 millions de lépreux, 3 millions seulement sont soignés ?

L'Ordre souverain de Malte lance un nouvel appel à l'occasion de la journée mondiale des lépreux qui se célèbre chaque année depuis l'initiative prise en 1954 par Raoul Follereau.

En 1961, cette association, grâce aux dons recueillis, a pu prendre en charge deux nouveaux centres d'assistance : à Nyam-Song, au Cameroun, et à Thiarroye, au Sénégal.

Cette action pour se poursuivre a besoin de l'appui de tous.

Et cet Ordre, aux actions si profondément humaines, lance cet appel :

ENGAGEZ-VOUS, RENGAGEZ-VOUS DANS CETTE BATAILLE DE LA LEPRE AU SERVICE DE « NOS SEIGNEURS MALADES ».

Adressez vos dons aux Œuvres hospitalières françaises de l'Ordre souverain de Malte (52 bis, rue de Monceau, Paris 8e - C.C.P. 35.14.54)

L'EMPEREUR CHATRE

LES Romains, qui empoisonnèrent en l'an 192 l'empereur Commode, pris de remords lui érigent au IIe siècle une magnifique statue le représentant dans toute la force de sa gloire, de sa majesté et de sa virilité. Elle orne, de nos jours, le jardin public Celimontana.

« Mais figurez-vous que le mois dernier le maire-adjoint de Rome fut pris d'un accès de pudeur. Il estima que l'empereur Commode avait suffisamment, depuis dix-sept siècles, outragé la vue des pucelles romaines, et qu'il convenait que les jeunes et pures citoyennes de la Ville éternelle fussent désormais à l'abri du spectacle trop édifiant de la gloire impériale d'une époque que les historiens ont qualifiée à tort de « décadente ».

Et il chargea « illico presto » deux ouvriers municipaux d'aller, à coups de burin et de marteau, déviriliser le majestueux Commode.

Mais la chose hélas ! incommoda de nombreuses personnes, et notamment des savants, des artistes, des journalistes et même des magistrats.

L'un de ces derniers, procureur de la République, s'érigea en défenseur de la majesté impériale et de l'intégrité masculine. Il se souvint que le Code pénal comminait des peines allant jusqu'à trois ans de prison contre quiconque endommage des monuments archéologiques ou artistiques, et il porta plainte contre le maire-adjoint. »

Le Pipelet. *Lumière et Liberté*. Décembre 1961.

LES REVERIES DANS LE COIT

NOTRE excellent confrère belge *Lumière et Liberté*, a publié dans son numéro de décembre 1961, sous forme d'article, un extrait de *Science de l'Amour*, qui est en vente à la librairie de *Vivre*, ayant pour titre celui de cet écho. Nous rappelons à nos lecteurs que, dans cet important ouvrage, son auteur, le docteur *Georges Valensin*, a consacré tout un chapitre à l'étude de la gymnité intégrale.

Citons un court passage de cet article qui montre que l'imagination peut aider à guérir ceux qui souffrent de certaines anomalies et aussi d'impuissance sexuelle.

L'utilité des rêveries pour beaucoup d'hommes blasés ou faibles est de les soutenir dans un rapport peu désiré ou laborieux. Dans « l'Air et les Songes », le philosophe Bachelard a expliqué combien l'imaginaire favorisait la verticalité ; l'érection n'échappe pas à cette règle. Un des traitements actuels de l'impuissance est l'absorption médicamenteuse d'amphétamines à de petites doses qui secouent l'esprit sans trop l'énerver. Beacoup d'hommes à tendances sexuelles anormales se satisfont à bon compte par l'image dans le rapport sexuel normal et sont récupérables pour le mariage. Le sexologue le plus expérimenté de la fin du siècle dernier, Krafft Ebing, ne déconseilla pas à un homosexuel attiré par les soldats de cavalerie de convoler en justes noces, mais il lui suggéra de faire appel à des images conformes à ses aspirations, avec sa future femme.

A-T-ON LE DROIT DE TUER UN MALADE INCURABLE ?

NON, répondent les religieux et les médecins. Ils ont raison.

L'euthanasie fait couler beaucoup d'encre après l'acquittement — très humain — de l'Italien coupable d'avoir tué son frère.

A ce sujet, voici quelques passages d'un article publié dans « *Les Instantanés médicaux* » (Paris).

Ces dernières années, les journaux ont rapporté un grand nombre d'histoires navrantes, désespérantes, d'euthanasie. Des médecins ont même été impliqués dans certains cas. C'est un problème qui n'est que rarement abordé dans les milieux médicaux (5 articles sur ce sujet entre 1953 et 1960) et le long exposé que vient de lui consacrer l'Abbé Oraison (« Cahiers d'Anesthésiol », nov. 1960) nous paraît devoir être médité.

Etymologiquement, euthanasie = bonne mort. Au sens formel du terme, tous les médecins sont d'accord pour procurer à leurs malades une mort la plus douce possible. Mais le sens du mot a évolué et le problème qui tourne autour de l'euthanasie est le suivant :

« A-t-on le droit de tuer un malade pour qu'il n'ait pas à mourir » ?

.....

Enfin, le rôle du médecin est de maintenir en vie, de soulager ; non pas de tuer. Il est certain que si l'euthanasie était légale et « organisée », le respect moral que l'on porte aux médecins ferait place à la crainte et à la peur. « C'est le propre de l'action médicale de vouloir la vie, sachant que la vie et la mort ne peuvent être conçues l'une sans l'autre » (Lassner). On soigne un suicidé, souvent contre son gré. Les médecins doivent être au service passionné de la vie, jusqu'à l'entêtement.

Le point de vue religieux. — Il est certain que, pour un chrétien, l'euthanasie est inadmissible. Au moment même où un malade échappe à nos possibilités, à nos techniques humaines, nous ignorons tout ce qui se passe pour ce malade, quel dialogue a lieu, que nous allons alors interrompre, avec nos seules connaissances humaines.

LA « SAINE JEUNESSE » ET L'EPOQUE

DANS un internat religieux de la région parisienne, les élèves des grandes classes se livrent cette année à des séances de bizutages « originales » sur les nouveaux.

Ils placent des électrodes sur leurs parties sexuelles et relient ces électrodes au courant de 120 volts. Les nouveaux élèves sont également soumis à des séances de flagellation.

(Extrait de *l'Express*, n° 546 bis du 30 novembre 1961.)

NATIONALISME ET SOUTIEN-GORGE

EN Belgique, comme un peu partout, l'économie est un peu détraquée. Les travailleurs indépendants (commerçants, artisans, etc.) sont mécontents, et ils ont organisé des manifestations. C'est sans doute pour les calmer que les ministres du Commerce extérieur et des Affaires économiques de Belgique ont décidé de prêter leur concours à une *Journée nationale du soutien-gorge.*

Selon *La Défense sociale* du 2 novembre, trois formules, sinon nouvelles du moins renouvelées, auraient attiré l'attention des hautes personnalités présentes : la gaine montante emboîtant la taille, le combiné, c'est-à-dire gaine et soutien-gorge qui sculpte et affine la silhouette et, enfin, la gaine-culotte qui gaîne les cuisses...

Le contenant évoque le contenu ; il paraît que ça suffit à certains vicieux imaginatifs qui n'ont pas le temps d'assister aux classiques concours de beauté organisés par de vieux cochons qui jouent hypocritement aux esthètes distingués.

ADOLESCENTS PROLONGES ET NEVROSES

LE principe que les universités forment surtout des cerveaux ne réussit pas toujours.

On peut dire que 20 % des étudiants des universités sont à l'origine des névrosés récupérés, ont eu des troubles mentaux plus ou moins graves et ont besoin de soins psychiatriques.

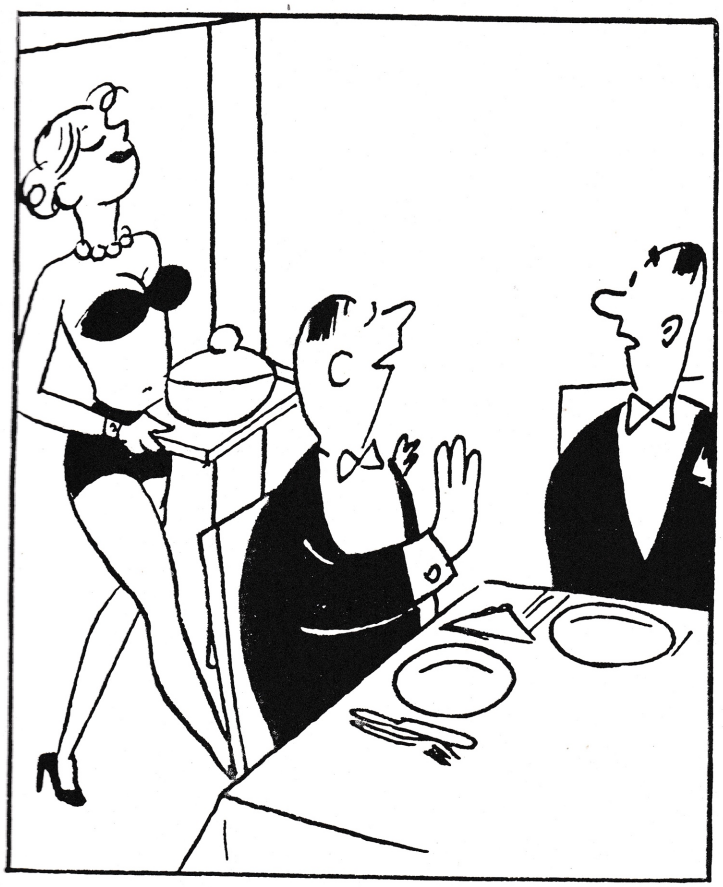
A Oxford, le taux des suicides parmi les étudiants était de 11 fois supérieur à celui de la population britannique de 15 à 24 ans. Sur 145 étudiants ayant manqué un trimestre pour cause de maladie, plus de 50 % l'ont fait pour maladie mentale.

L'explication est que les universités créent des « adolescents prolongés » qui restent sous tutelle pendant leurs longues années d'étude, avant de pouvoir assumer leur rôle d'adulte et exprimer une maturité sociale. Ils restent dépendants sur le plan économique ce qui les empêche souvent de se marier et d'arriver à une pleine maturité sexuelle.

Il faudrait que les universités s'occupent de remédier à ce dangereux état de choses et songent à faire une « élite d'hommes » plutôt qu'une « élite de cerveaux névrosés » !

(Extrait de la revue *Hygiène et Collectivité*, janv. 61.)

— **Quand le rôti est brulé, elle cherche toujours à détourner l'attention.**



PRIX LITTERAIRE DU DEPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

E Conseil général de Seine-et-Oise vient de fonder le Grand Prix littéraire du département d'une valeur actuelle de 4.000 NF. Il est destiné, aux termes de la délibération prise par l'assemblée départementale, à récompenser un écrivain (romancier, historien, poète, essayiste, etc.) vivant dans le département ou y ayant des attaches et ayant consacré tout ou partie de son œuvre à la Seine-et-Oise.

LA POPULATION MONDIALE

IL y a 10 000 ans, le globe terrestre était peuplé d'environ 10 000 000 d'hommes.

En l'an 800, on en comptait environ 600 000 000 ; en 1850, 1 milliard 250 000 000. On estime que vers l'an 2000, il y aura sur le globe une population d'environ 5 milliards d'êtres humains dont 2 milliards 500 millions de Chinois et d'Hindous.

Chaque minute, il naît environ 170 personnes dans le monde. Il en meurt dans le même temps à peu près 90.

Depuis le début du siècle, la population mondiale s'est accrue avec une rapidité considérable. Selon le rapport de l'O.N.U., cet accroissement s'est poursuivi à un rythme accéléré plus particulièrement dans les pays sous-développés. Il a dépassé le taux annuel de 2 % dans la plupart d'entre eux et atteint maintenant 3 % dans plusieurs.

(D'après les *Cahiers du Musée Social*, n° 4-5, 1960).

POULET SYNTHETIQUE

PRENEZ 160 gr de caséine, 600 cc d'eau, ajoutez lentement 100 cc de soude à 10 %. Agitez une demi heure à 55 %. Ajoutez 240 gr de farine de soja dispersée dans 500 cc d'eau. Agitez. Ajoutez 60 gr d'huile de coton hydrogénée et laissez reposer 12 heures à 5°. Faites couler en filaments le mélange dans un bain coagulant à acide lactique et sel marin. Vous produisez des fibres protéiques que vous lavez et stockez à 5° dans de l'eau à 4 % de sel de table. Pour usage, lavez-les, pressurez-les pour que la teneur totale en solide soit d'environ 35 %. Trempez-les dans un liant préparé en émulsifiant de l'eau, du blanc d'œuf en poudre, de l'huile de coton hydrogénée et un arôme synthétique. Ensuite chauffez le tout à 90° pendant 45 minutes. Qu'obtenez-vous en définitive ? Ne cherchez pas : un produit alimentaire ayant la texture et le goût de chair de poulet ! C'est du moins ce qu'affirme le brevet 2952543 du 13.9.1960 délivré aux Etats-Unis. Les astucieux chimistes qui ont obtenu pareille autorisation, se sont-ils demandé un seul instant comment réagira un appareil digestif ainsi alimenté ? Dire que de telles conserves synthétiques se font de plus en plus nombreuses ! Après cela, nous ne nous étonnerons plus de la courbe ascendante des maladies de dégénérescence.

LA FAIM DU MONDE .. ..

EN 1957 la race humaine comprenait 2 800 millions de personnes selon le Statistical Year Book, dont un tiers seulement mange à sa faim. En 1975, si l'augmentation des naissances continue, il y aura 3 700 millions d'humains et en l'an 2000 entre 5 000 et 7 000 millions. Dès 1959-1960 la population augmentera de 100 millions par an.

La population augmente actuellement de 86 enfants à la minute.

56 % des humains vivent en Asie (non compris l'Asie soviétique).

En Europe, où la population est la plus dense, le taux d'accroissement de la population est de 0,7 %.

En Océanie (où la densité est la plus basse) et en Chine, le taux d'accroissement est de 2,2 %.

En Allemagne occidentale la population décroît de 0,9 % par an, mais ce déficit est comblé par les immigrants de l'Allemagne de l'Est et en Irlande aussi on note une diminution de 0,5 %.

L'accroissement de la population est géométrique : de 0,2 % au XVIIe siècle il a été de 0,4 % au XVIIIe siècle, de 0,6 % au XIXe siècle, de 0,8 % au XXe siècle et depuis 1951 de 1,6 %.

Il est impossible d'accroître les ressources alimentaires de la planète pour faire face à la population qui existera après l'an 2000.

(Extrait de la revue *Hygiène et Collectivité*, janv. 61).

LA VIE AU SOLEIL (Le magazine illustré du naturisme)
3 Numéros spécimens contre 1 NF
33, rue Poissonnière - PARIS (2e)
EN VENTE PARTOUT

Quand la Chrysalide devient Papillon

par MARCEL HERVIEU

Un monsieur disait à son épouse : « Je n'emmène pas le petit au cinéma : on y voit que des histoires d'amour. » A quoi le petit (six ans) rétorquait : « Mais alors, papa, comment veux-tu que j'apprenne ce que c'est que l'amour ? »

A chacun son point de vue ; et si « son père avait raison », suivant la formule de Sacha Guitry, le rejeton n'avait pas tort. Les matérialisations du septième art, qui, dans les salles obscures, proposent l'exemple de longs baisers photogéniques, n'ont point qualité pour initier la jeunesse aux bagatelles de la porte, avant la « grande révélation ». Et quant aux films dits instructifs, tel ce danois **Nous voulons un enfant**, qui montrent le plus volontiers, aux moins de seize ans, sous couleur d'éducation sexuelle, un « gros plan » de bébé visqueux sortant du... chou, « c'est-il ça de l'amour ? » comme s'exclamait Figaro. « Si c'est **ça**, doit soupirer la fillette, spectatrice écœurée ; ou si **ça** en est la suite logique, alors non, merci ! » Encore une qui, c'est à craindre, mûrira pour l'onanisme solitaire ou les « amitiés particulières » réprouvées par la morale mais présentant toutes garanties contre un semblable dénouement.

Là, cependant, où le garçon — ou la fille — l' « éternel aspirant à la joie d'aimer » est dans son droit le plus strict, c'est quand il (ou elle) réclame des parents ou du pédagogue l'explication d'un mystère infiniment plus piquant et suggestif que celui de la Sainte Trinité, ou même de l'Immaculée Conception. Car il nous faut nous pénétrer de cette donnée d'expérience — peut-être déplaisante, mais qu'y faire ? — que l'éveil de l'érotisme, en tant que sentiment et que sensation, est beaucoup plus hâtif, chez la plupart des enfants, que ne le laissaient entendre les propos, farcis de préjugés « convenables », de nos ascendants, trop facilement attendris sur la pureté théorique des collégiens des petites classes, des premières communiantes en « robe d'innocence ». Et d'ailleurs, avis aux parents : s'ils constatent cet éveil de bonne heure qu'ils se gardent d'en déduire, avec tristesse, des « penchants vicieux » : c'est à l'inverse un signe de curiosité intellectuelle, en même temps que charnelle. Celui qui, tôt, s'intéresse à un art ou à une science est également susceptible de précocité sexuelle. Et cette précocité (persuadez-vous-en, ce qui vous consolera) est l'apanage des enfants très intelligents, bien plutôt que des petits imbéciles.

« Il existe normalement une sexualité avant la puberté. Mieux même, cette sexualité infantile est indispensable à la sexualité de l'adulte, qui n'en est que l'aboutissant ». Et le Dr Suzanne Lorsignol, à laquelle nous empruntons cette affirmation lucide, la poursuit et confirme par une citation de Freud : « Si nous nions la sexualité de l'enfant, c'est parce que nous ne **voulons** pas la voir. Désireux de ne point nous mettre en contradiction avec les croyances, nous voulons voir l'enfant comme pur, innocent, et quiconque le décrit autrement est accusé de sacrilège. »

Restif de la Bretonne, déjà, estimait que les débuts de la vie érotique remontent à la plus tendre enfance. L'histoire intime de sa jeunesse est au reste comparable, sur bien des points, à celle de Casanova ou de Rousseau ; de Rousseau qui, en souvenir de ses premiers essais amers, batailla pour l'initiation sexuelle des adolescents : « Ne balancez point à l'instruire (Emile) de ces dangereux mystères que vous lui avez cachés si longtemps avec tant de soin. Puisqu'il faut enfin qu'il les sache, il importe qu'il ne les apprenne ni d'un autre ni de lui-même, mais de vous seul ; puisque le voilà désormais forcé de combatre, il faut, de peur de surprise, qu'il connaisse son ennemi. »

Et pourquoi, au fait, les enfants seraient-ils des « anges de pureté » ? Cet « ennemi », qu'ils portent en eux, y est de compagnie. N'est-il pas démontré qu'ils s'avèrent en outre, naturellement pleins des pires défauts ? La Bruyère, qui les connaissait bien — et ne les aimait guère — a porté sur eux un jugement resté célèbre en raison de sa sévérité même : « Les enfants sont hautains, dédaigneux, coléreux, envieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés.. ils ne veulent point souffrir de mal et aiment à en faire : ils sont déjà des hommes. »

Herbert Spencer articulait semblable condamnation : « C'est une grave erreur de croire que tous les enfants sont nés bons... Le dogme contraire, si insoutenable qu'il soit, nous paraît encore moins éloigné de la vérité. » Et le propagateur de la philosophie évolutionniste justifiait sa thèse par des arguments ethniques et morphologiques : « Pendant ses premières années, chaque individu passe par les phases de caractère qu'a traversées la race barbare dont il est descendu. De même que les traits d'un enfant — nez plat, narines relevées, lèvres grosses, yeux écartés, absence de sinus frontal, etc. — sont, durant un temps, ceux du sauvage aussi. De là la propension à la cruauté, au vol, au mensonge, si générale chez les enfants... L'idée populaire que les enfants sont **innocents**, vraie si on l'entend de la **connaissance** du mal, est complètement fausse à l'égard des mauvaises impulsions. »

DES « POURQUOI », DES « COMMENT »... ET DE CERTAINES SOLUTIONS DESASTREUSES

« Pourquoi, maman ? Comment, papa ? » Constamment, l'enfant questionne, en candidat perpétuel à une vérité fragmentaire, progressivement dosée. « Ce qui fait d'un être un enfant nous dit le maître Claparède, ce n'est pas le fait qu'il ignore, c'est qu'il désire savoir, qu'il tend à devenir davantage... » Il aborde, avec la même soif d'apprendre, les sujets les plus divers, parfois les plus inattendus. Au départ, le monde de la sexualité requerra son attention, au même titre que les autres petits univers qu'il explore, fureteur naïf et jamais lassé. On n'a pas encore enseigné au tout jeune l'hypocrisie de société : sans la moindre vergogne, il tentera donc de se renseigner sur les fonctions corporelles les plus « basses », les phénomènes naturels les plus « réalistes », proclamés tabous ou malpropres par ces adultes qu'il aura choqués, et qui pousseront les hauts cris, sans réfléchir que les « exigences de la pudeur » ont une origine uniquement sociale et artificielle, qui répond à une bienséance préfabriquée... Un universitaire, qui satisfit à maintes reprises les penseurs « insoumis », notamment par l'expression, si peu conformiste en **Alma Mater**, de son pacifisme intégral — c'est de Félicien Challaye qu'il s'agit — a le bon esprit de répudier la pudicité, en tant que qualité souhaitable du jeune âge : « L'absence de pudeur constitue-t-elle une preuve décisive de l'immoralité enfantine ? Non, certes ; car la pudeur, dont les morales ascétiques ont si absurdement exagéré l'importance, est affaire de convenance plutôt que de véritable moralité, au sens humain de ce mot. »

A votre enfant, qui ne manquera pas de vous interroger, aussi bien que sur n'importe quoi, sur sa venue au monde, sur « ce que font les parents pour avoir des bébés », etc., ne manquez pas non plus de répondre honnêtement, sincèrement, en vous mettant à sa portée. S'il est rembarré, ou moqué, ou bien si vous lui débitez, pensant le satisfaire en le décevant, des fables plus puériles encore que lui-

Un spirituel dessin de Schem.

Les deux autres dessins de la page 14 sont du même grand artiste auquel nous devons l'illustration magistrale et réaliste de L'ABBE CHEZ LES FOUS l'un des plus mordants et satiriques ouvrages de notre directeur.

même, il se retirera dignement sous sa tente, comme Achille — ou, pour parler plus familièrement, se rencoquillera, tel l'escargot. Et sans doute n'abordera-t-il plus jamais ce genre d'entretien, qui lui tenait à cœur.

Cependant, ne vous réjouissez pas trop vite de voir votre rejeton devenu « raisonnable et discret » ; déplorez, au contraire de l'avoir désappointé, et détourné du réel ; c'est alors qu'il y aura lieu pour vous d'ouvrir l'œil ! Car cette sournoiserie qu'il vous semblait décent de prôner, il l'acquerra d'emblée, mais à ses dépens comme aux vôtres. L'enfant aura cherché, et probablement trouvé, dans le secret de son âme et de certains contacts indésirables, une dérivation au libre cours, par vous entravé, de sa sexualité. Cette dérivation consistera, à coup sûr ou presque, en une perversion, une régression. Et sa vie durant, par votre faute, un être sorti de vous pourra demeurer l'esclave d'une **libido** en marge de la norme, paralysante et martyrisante...

Les « joies de l'amour »... c'est pourtant vers cet idéal magique, mais à tout prendre accessible, que tendait instinctivement le neuf organisme, de tout son élan vital, de toute son affectivité. Si vous l'avez refréné en route, quelle responsabilité aurez-vous encourue dans ce refoulement ! quels regrets pour plus tard !

De cette félicité sentimentale, les ascendants (qui ne l'ont pas toujours personnellement éprouvée dans sa plénitude, ainsi qu'ils l'eussent désiré) sont portés soit à nier la réalité, soit à proclamer la vanité, la fragilité... Par contre, ils s'étendront complaisamment sur les peines, les échecs, les trahisons même, qui guettent, d'après eux, ceux qui s'aiment... « provisoirement ». Sans s'en rendre suffisamment compte, ceux-là projettent sur le devenir du jeune couple l'ombre de leurs propres déboires, et fournissent aux postulants au conjungo une documentation unilatérale dans le sens pessimiste. Ces « parents terribles » recommanderont, de préférence, des unions désassorties, où l'argent, le « vil métal », apporté par l'élément extérieur, devra suffire à tout, et remplacera le bonheur.

Le Dr Allendy fut le témoin de véritables drames familiaux, conséquence de fâcheux départs dans la vie à deux, et dont il identifia l'origine dans les interventions égoïstes, jalouses, inopportunes des prétendus conseillers du foyer. Il a résumé en un paragraphe saisissant les mobiles sordides qui animent, le plus souvent, certains pères et mères, dont la mauvaise conscience demeurera, hélas ! impunie : « Ceux-ci détournent le plus possible leurs enfants de l'amour, les filles parce qu'elles reconnaîtraient une autre influence, les fils parce qu'ils rompraient les traditions, les intérêts et la stabilité des familles. Aussi ont-ils recours aux prêtres, qui dérivent leur énergie naissante vers un sport d'ambiance homosexuelle, en leur faisant peur des maladies vénériennes apportées par les femmes, première porte de l'enfer... Pour les filles, on bâcle un mariage de convenance et on hâte les maternités. Leur bonne conduite future sera encore mieux assurée si on a, par surcroît, réussi à les rendre frigides. »

Il est bien vrai que les représentants de l'Eglise se prêtent avec trop de bénévolence (mais on dira que c'est leur affaire ici-bas !) aux homélies, religieuses ou laïques, contre la concupiscence, aux prêches menaçants pour une chasteté qu'ils se sont engagés pour leur compte à respecter, et dont ils ne voient pas enfreindre les commandements, par leurs pénitents, sans une sourde angoisse, mélange d'envie, de réprobation, et, pour les plus croyants, de crainte des sanctions divines.

En réalité, les imprécations de saint Paul, que les prêtres de notre siècle se montrent si empressés à rappeler à leurs catéchumènes (« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez spirituellement », etc.), ces imprécations étaient lancées contre les répugnantes orgies des Romains de son époque : celle de la décadence. Comment ne pas convenir de la flagrante disproportion, s'agissant ici d'adolescents simplement « coupables » de sentir s'éveiller en eux la naturelle ,et heureusement inévitable sexualité ?

« TOUJOURS AIMER, TOUJOURS SOUFFRIR... »

Des profanes en matière sexuelle sont venus nous dire, haussant les épaules : « Comment les psychanalystes peuvent-ils prétendre que la sexualité « parle» déjà, et même assez net, dans un « petit corps » tout juste éclos, dont le retard de développement du système génital est fort marqué vis-à-vis de tous autres (digestif, locomoteur, respiratoire, etc.) ? »

Ce n'est pas moi qui leur répondrai, mais une voix spécialement autorisée : « Ce qui distingue les premières manifestations de la sexualité infantile de celles de l'adulte, c'est précisément le fait du caractère rudimentaire des organes reproducteurs et l'inaptitude à la procréation. Cependant, le jeune sujet lui-même ressent ses émotions sexuelles d'une façon extrêmement intense, et parfois jamais plus égalée. Si chez l'enfant l'instinct sexuel peut paraître faible par rapport à la sexualité de l'adulte, sa force est très grande par rapport à l'organisme et au psychisme enfantins. »

D'ailleurs, ce commentaire du Dr Lowenstein gagnera à être complété par une notion qui échappe d'ordinaire à l'attention des non-initiés, et qui est celle de la sexualité **diffuse.** Les zones érogènes chez le tout jeune être ont en effet des aires de répartition que nous ne connaissons plus depuis longtemps : buccale, anale et autres... L'enfantelet est un « tout » sexuel. Il faut que la maman, qu'un semblable concept offense, en prenne son parti, et se garde de considérer son fils, ou sa fille, comme un petit monstre pathologique. C'est une déformation, un préjugé d'adulte recréant l'enfant à son image, de centrer les expressions de la **libido** sur les organes génitaux proprement dits. Freud donnait à la « sexualité infantile », dont il venait de découvrir et la réalité et la pleine activité, une acception beaucoup plus étendue. A noter que nos actuels biologistes s'accordent, sur ce point, parfaitement avec le grand initiateur viennois. Ecoutons Caullery : « On dirait que tout l'organisme est comme imprégné par le sexe, qui se révèle d'une manière plus ou moins perceptible dans chacune de ses parties.» Et Pézard : « En dernière analyse, il semble certain qu'il n'existe pas de caractère, ni morphologique ni physique, qui échappe à l'empreinte sexuelle. » Marie Bonaparte complète, par cette précision de la psychanalyse

moderne, les constatations de la biologie : « L'instinct sexuel n'apparaît pas tout formé, tel qu'il doit être à la puberté, telle Minerve sortant du cerveau de Jupiter Une longue préhistoire est la sienne, et cette préhistoire, c'est justement l'évolution de la sexualité infantile. »

Notre enfant ne quittera la courte période de latence sexuelle que pour passer, par une maturation progressive, au palier supérieur, où, sur un autre plan, s'affirmeront les nouvelles conditions de sa **libido** (elle ! toujours elle !), avant d'atteindre le stade définitif (mais non point reposant, certes ! car, là encore, là surtout, les vifs mouvements du cœur et des sens ne laisseront plus guère de répit aux possédés d'Eros, jusqu'aux attachements séniles, jusqu'à la fin des fins...). C'est ce long trajet de passion et de douleur qu'a voulu tracer, en un de ses vers immortels, le plus génial de nos poètes dramatiques :

« Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir. »

Mais reprenons notre adolescent, parvenu à l'époque de sa puberté (ainsi dénommée à cause des **pubes** ou poils sexuels, qui commencent à gazonner sur le **pubis**).

La puberté n'est pas sans évoquer la mue des lépidoptères. Le spirituel Dr Fritz Kahn, l'auteur de cette comparaison, va la pousser assez loin : « Les vêtements deviennent trop collants ; les chaussures, trop étroites et trop courtes. La chrysalide de l'enfance crève. On dirait que des yeux nouveaux sortent des orbites et que des ailes surgissent des épaules. » La voix du garçon s'enroue avant de prendre la tonalité grave de l'homme. Le désir s'éveille ; exaspéré par l'inhibition, les refoulements, il peut assaillir comme une bête fauve celui qu'il tient. Que les adultes ont de la chance ! Qu'on voudrait déjà être à leur place ! « Ils ont enfermé ce lion dans une cage, mais ils le laissent sortir le soir, à l'heure du cirque. »

Quant à la fillette, que nous avons vue infériorisée psychiquement par frustration anatomique de phallus, elle apprend le renoncement, mais le supporte en devinant que sa nature de femme l'indemnisera, en quelque sorte, par cette compensation magnifique : l'enfant, qui grossira dans son ventre, et qu'elle a aimé d'avance, dans sa poupée.

Les adolescents rêvent... rêveries allégoriques, souvent désincarnées d'apparence. Mais en raison de la crise pénible traversée, c'est alors que se rencontrent dans ces songes, dans ces phantasmes, la plus forte proportion de symboles relevant en droite ligne de la sexualité. Et les feuillets de journaux intimes que se complaisent à tenir les jeunes filles ne sont autres que des lettres d'amour qu'elles s'adressent à elles-mêmes, faute d'un destinataire réel.

Que va-t-on pouvoir faire en faveur de ces tourmentés ? Leur donner, bien sagement, des leçons d'éducation sexuelle, comme d'éducation physique, d'instruction religieuse ou civique ? Mais non ! Ce palliatif est dépassé : il fallait y recourir pendant la période prépubère. L'explication exclusivement biologique de la sexualité ne suffit plus à des êtres maintenant développés, débordants de sève, voire touchés, en secret, par la révélation voluptueuse. Tels quels, ils seront portés à ne voir, dans cet enseignement tardif, qu'une hypocrisie supplémentaire, une manœuvre destinée à leur masquer le fond des choses, tout en les empêchant d'agir pour leur propre compte. Le Dr Kahn exprime cela excellemment : « Du point de vue psychique, il importe peu au pubère de savoir que l'ovule et le spermatozoïde s'unissent pour former le « mystère » de l'excitation sexuelle contre laquelle il lutte désespérément. Mais quel argument aurait-on pour détourner le jeune des rapports sexuels, si on lui apprenait la vérité, c'est-à-dire que ses inquiétudes et ses difficultés, étant engendrées par une sexualité pressante et insatisfaite, **il est désormais mûr pour l'acte ? »**

Car l'aptitude fonctionnelle est bien établie ; insensiblement, le candidat à l'amour, de pubère est devenu nubile. Mais l'essentiel du drame s'inscrit dans ce décalage entre le « physiologique » et le « social ». Une jeunesse encore extrême, tablant sur des espérances d'avenir et non sur la certitude d'un emploi lucratif, ne saurait assumer les responsabilités que suppose la fondation d'un foyer, d'une famille... Au reste, l'existence d'une « pathologie du mariage précoce » n'est plus à démontrer, pour qui sait (depuis l'établissement des « statistiques Bertillon ») que la mortalité est plus élevée chez les hommes mariés de moins de vingt et un ans que chez les célibataires du même âge. Et la chétivité qui est presque de règle chez les enfants engendrés par des parents encore dans l'adolescence fait la navrance des médecins.

Quoi qu'il en soit, voilà dressé l'épouvantail propre à faire blanchir les cheveux paternels et maternels ! Car la situation, telle qu'elle se présente, met en échec la recommandation divine : « Pour éviter la fornication, que chaque homme ait sa femme, et chaque femme, son époux. » En l'absence, donc, d'un partenaire légal, cette « fornication » peut prendre certains aspects — trois, exactement : on a beau chercher, on n'en trouvera pas d'autres ! — mais tous trois, pareillement ou diversement dommageables.

ENTRE TROIS MAUX, CHOISISSEZ LE MOINDRE ..

1° Ce sera la fornication essentielle, consistant, nul ne l'ignore, à prendre amant ou maîtresse. Sans doute, vu le « relâchement des mœurs » de nos jours (mais n'en fut-il pas plus ou moins ainsi, de tout temps ?), on n'imputera point à crime, au garçon, cette licence prise avec la bienséance et l'honnêteté. Pourtant, toute notion de « péché » exclue, plusieurs conséquences fâcheuses sont susceptibles de découler, pour lui, de ce que bigotes et rigoristes s'obstinent à flétrir sous le nom d' « inconduite », Les dégâts seront d'espèce et d'importance variable, soit s'il séduit une « demoiselle sans tache », s'il s'abaisse à la fréquentation des prostituées, ou encore s'il donne la préférence à la femme en puissance de mari. Mais point n'est besoin de longs commentaires pour faire admettre que, dans chaque cas, « un malheur peut être vite arrivé »...

Et si, au lieu d'un garçon en « panne d'amour », c'est d'une jeune fille qu'il s'agit, les préjugés de l'éthique courante prendront force et vigueur. Dans les milieux plus particulièrement bourgeois et provinciaux, qui ne criera haro, qui ne lancera l'anathème sur cette « créature damnée », qui ose se glisser dans les draps d'un mâle sans la consécration du maire et la bénédiction du curé ?

2° Si le garçon — ou la fille — pour quelque motif que se soit (crainte du qu'en-dira-t-on, des disgrâces vénériennes, d'une grossesse, etc.) recule devant l'accomplissement de l'acte proprement dit — acte illégitime, sans doute, mais normal — il lui faudra, coûte que coûte, en arriver à se procurer autrement l'impérieuse exonération. Il n'aura, hélas ! que l'embarras du choix, les modalités « hors nature » ne manquant point. Le « chercheur » s'engagera très facilement, dans la voie des plus étranges perversions, dont la liste, et le détail de leurs « spécialités », donnent la nausée aux gens qui sont « hors du coup », qui se flattent d'être sexuellement équilibrés... Je dis qu'il s'y engagera **très facilement**, parce qu'une perversité, sans être un penchant héréditaire, comme on l'a longtemps prétendu (la psychanalyse freudienne insiste là-dessus) est latente en nous que son influence pathogène s'installe dans notre subconscient dès notre prime enfance, qu'elle y guette l'occasion favorable de germer et se développer. Au jeune être en peine de jouissance, il suffira de se remémorer ses toutes premières impressions et sensations sexuelles, pour retrouver la source, toujours prête à jaillir, d'anciennes voluptés. Propagatrice de cette théorie, Suzanne Lorsignol nous explique qu' « un pervers, pour les psychanalystes, c'est un individu arrêté (ou retourné) à l'infantilisme sexuel. En est-il, par exemple, au stade digestif, il pourra être un sadique ou un masochiste ; au stade auto-érotique, un pédéraste (en quête, chez autrui, du rappel de son propre corps) ou un exhibitionniste (recherchant la délectation de sa nudité offerte) ». Et l'avisée doctoresse ajoute : « Tant que nous n'aurons pas saisi sur le vif ces formes morbides de la sexualité, il nous sera impossible de comprendre la vie sexuelle normale. »

... En attendant, le jeune personnage qui nous intéresse s'étant laissé aller à cette régression, par manque d'exutoire à portée de son âge réel, aura sombré dans l'anomalie — en y ayant rejoint, ne vous en déplaise, des **pareils** en grand nombre ! Mais il sera perdu, définitivement, pour l'Amour, avec un grand A, et pour le copartageant qui se fût fait son complémentaire, en jouant, celui-ci, bon jeu bon argent, à l'éternelle partie galante et conformiste, sans chercher midi à quatorze heures !

3° Restent les « moyens du bord ». Le candidat au plaisir libidinesque, qui repoussera en bloc les réalisations de l'accouplement « fille ou garçon » et les passions perverses, fautrices de fantaisies compliquées, n'aura que la ressource de se contenter lui-même, sans partage. La masturbation — puisqu'il faut, comme la peste, l'appeler par son nom — est une pratique multimillénaire et universelle, que les gens du siècle avant-dernier, soudain, s'avisèrent de dénoncer, de flétrir avec la plus vigoureuse exagération. Car, lorsque Messieurs les moralistes se réveillent sur le tard, ils s'efforcent de rattraper le temps perdu !

Dans **Eros dictateur**, nous n'avons pas hésité à prendre parti contre ces empêcheurs intransigeants, si empressés à proférer des menaces, à entretenir de véritables terreurs — paniques et sadiques — chez les jeunes onanistes d'habitude, en maintenant suspendue sur leurs fronts infortunés l'épée de Damoclès des pires châtiments pathologiques... Nous ne nous donnerons certes pas le ridicule de tomber dans un excès de zèle contraire, lequel ferait de nous l'apologiste des amusements sans témoins qui provoquèrent le succès, et la perte, du **Charlot** de Paul Bonnetain... Du moins saurons-nous nous appuyer sur de solides compétences — d'une valeur scientifique et morale au-dessus de tout soupçon — pour obvier aux inconvénients de ces folles et épouvantables outrances. La réhabilitation — relative, partielle, soit ! réhabilitation tout de même — de cette « solution d'attente », devra avoir pour effet d'atténuer la mortification, la désespérance des jeunes — innombrables — qui ont cru devoir recourir à ce compromis offert à leur impatiente expectative.

« On ne saurait souligner avec assez d'insistance, ne craint pas de nous dire Alice Balint, que **l'onanisme est l'indice d'une vie sexuelle normale, donc absolument saine.** Etant donné que l'érotisme génital constitue la part la plus importante de la sexualité d'un adulte normal, il est absolument indispensable d'accorder la place qui lui convient à l'onanisme, qu'on peut regarder comme un pas primordial dans la voie d'une organisation sexuelle saine du sujet. **Une absence complète de masturbation doit être considérée comme une maladie, au même titre que ses abus.** Si, sous l'influence des menaces, la masturbation cesse totalement, nous pouvons être certains que la médaille a un revers et qu'à la place de l'onanisme que nous avons si bien arrêté l'enfant a trouvé des chemins détournés pour soulager sa sexualité. »

Le préjugé de la « masturbation nocive » a fait de tels ravages dans la mentalité des éducateurs qu'il finit par susciter de véritables phobies, et même de scandaleux « contrôles » dont notre confrère Z. Tourneur, du **Mercure de France**, nous cite un exemple typique — incroyable, mais vrai :

« Je connais un collège municipal où les W.C. sont surplombés par une galerie sur laquelle, pendant les récréations, se tient un surveillant chargé de noter les faits et gestes des usagers. Si un élève semble s'y livrer à des manœuvres sexuelles, il est convoqué chez le principal qui, sans la moindre notion de médecine, visite et palpe ses organes génitaux, s'assure qu'il est pubère, lui fait rédiger et signer la « confession » de sa faute et prêter serment de n'y plus retomber jamais, sous peine de folie et de déshonneur.

« Un des malheureux soumis à ce traitement s'enfuit un jour du collège après avoir écrit au principal que, s'estimant déshonoré par une rechute, il avait décidé de mourir. On le rattrapa juste à temps pour l'empêcher de mettre à exécution son funeste dessein. »

Et Z. Tourneur ajoute, pour parfaire notre éducation : « Il ne semble pas que ni le vrai responsable, ni ses chefs avisés de ces faits, ni le ministre de l'Education nationale en aient compris le caractère anormal. Ce principal de collège vient d'être décoré de la croix de la Légion dite **d'Honneur.**

La morale pédagogique cultive comme à plaisir le concept de **l'épuisement** consécutif à l'habitude onanistique. S'il fallait en croire les croque-mitaines de l'enseignement, l'accès au mariage serait pour le masturbateur territoire interdit, inaccessible. Et cette suggestion absurde ne fait qu'aggraver sa misère, en accentuant ses sentiments de culpabilité. Elle ne manquera pas, en définitive, de donner les résultats prévus par les psychanalystes (à défaut des imprudents fesse-mathieux d'Université). L'adolescent, promu au rang d'époux, ne consentira à la pratique de l'acte conjugal qu'en y mettant une inimaginable parcimonie... Son complexe d'infériorité sexuelle l'a persuadé que chaque effort de cette nature provoque dans son organisme déjà affaibli un amoindrissement supplémentaire qui devra être compensé par un long entracte, équivalant à une sorte de convalescence.

(Mais, en admettant qu'on cherche à protéger le jeune homme contre lui-même, sous prétexte qu'il s'inflige une déperdition soi-disant préjudiciable, quelle objection à l'onanisme de la jeune fille, qui, elle, **n'a rien à perdre par cette manœuvre ?**)

Le fameux sexologue allemand, Dr Wilhelm Stekel — l'auteur de **La Femme frigide** et de **L'Homme impuissant** — va à présent apporter à ce débat « pour ou contre » une contribution de poids — et il est « pour », sous cette réserve que la névrose d'**impotentia coeundi** précède — bien loin de la suivre ! — l'activité masturbatoire :

« L'onanisme, **même pratiqué intensivement**, ne diminue pas la puissance virile. La vérité est qu'on prend pour des causes ce qui n'est que des effets, plus exactement des masques. Si l'on compte tant d'impuissants parmi les onanistes, c'est simplement parce que ce travers sert à dissimuler les névroses qui sont, elles, les causes véritables de l'impuissance. Et ceux qui prétendent qu'une masturbation précoce entraîne un amoindrissement des forces sexuelles n'ont pas seulement tort : ils portent aussi une lourde responsabilité. Rien ne paralyse effectivement ces fonctions, autant que la crainte qu'on a de les voir diminuer. »

Nous ne nous sommes pas privés de critiquer l'attitude prise par certains membres du clergé, requérant la continence absolue, et à tout prix, des jeunes dont ils assument la direction spirituelle. Nous accorderons par contre, en cette fin de chapitre, un respectueux **satisfecit** à un écrivain et conférencier auquel son appartenance à un grand ordre religieux confère une autorité toute spéciale — et qui témoigne à la fois de sa largeur de vues et de son indépendance d'esprit, en nous faisant la déclaration suivante :

« Pour un grand nombre de médecins (ils n'ont d'ailleurs pas l'exclusivité de cette opinion), la masturbation est un geste dénué de toute espèce d'importance, tant qu'elle n'est pas répétée indéfiniment sous la poussée d'obsessions morbides et qu'elle n'engendre pas chez le sujet qui s'y livre un état de dépression pathologique. Aussi n'est-ce que sous l'influence de préjugés moraux et religieux dont l'origine remonte on ne sait trop à quel interdit primitif que l'on y voit un acte peccamineux. Or c'est précisément cette réprobation injustifiée reçue de l'éducation qui provoque chez l'adolescent un sentiment de honte et de déchéance, alors qu'il ne fait que céder aux impulsions les plus naturelles. »

Nous n'aurons, pour notre part, rien à ajouter à cette « profession de foi » du R.P. Tesson.

A NOS LECTEURS

L'action de « Vivre » sera, dorénavant, de vulgarisation des idées et pensées gymnosophistes.

Pour tout ce qui est de la pratique de la gymnité intégrale, nous prions nos adeptes et nos lecteurs de bien vouloir s'adresser à la Fédération française de Naturisme, **46, rue Poissonnière (tél. : GUT. 28-38), dont nous soutiendrons tous les efforts ayant un rapport avec nos doctrines.**

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE DE « VIVRE »

Les bureaux de « Vivre d'abord ! » et de ses éditions sont installés : 5, parc de Noailles, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Tél. : 963-38-08. A dix minutes de la gare de Saint-Germain.

Bureaux ouverts de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Ils seront fermés le samedi, le dimanche et les jours fériés.

Notre directeur ne reçoit que sur rendez-vous.

A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

LE TOME IX de cette magnifique collection vient de sortir. Cette collection à notre connaissance est UNIQUE. Elle est réservée à nos lecteurs. Les premiers tomes sont en grande partie épuisés. Nous ne saurions donc trop conseiller à nos adeptes de ne pas attendre pour se procurer ceux qui sont encore disponibles.

En souscrivant rapidemment, vous nous aidez à entreprendre l'étude et la réalisation d'un nouveau tome.

Par la qualité des documents que nous publions dans notre revue, nos lecteurs peuvent se faire une idée de celle des documents choisis que nous publions dans cette collection.

Ces documents sont précédés d'un texte. Celui du tome IX a pour titre : DES DIVINITES GENERATRICES ET DES DOGMES SEXUELS par Kienné de Mongeot.

Grand format. Couverture en carton velours frappé d'or.

⁂

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES ainsi que **CHEZ LES FOUS,** sont deux très beaux documents qui feront partie de l'histoire de la nudité.

Le premier est un magnifique album richement illustré.

Le second, moins luxeux, est illustré d'une manière particulièrement attrayante par Schem.

⁂

ALBUMS que tous les bibliophiles, que tous les gymnosophes devraient posséder dans leur bibliothèque :

KAMA-KALA, par Mulk ANAND.

interprétation philisophique des sculptures érotiques hindoues.

Un magnifique ouvrage relié. Format 34 x 26 contenant un très grand nombre d'illustrations documentaires dont certaines pleine page.

Prix : Franco recommandé : 117,20 NF. Etranger : 117,80 NF.

ROMA-AMOR, par Jean MARCADE, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Format 34 x 26. Contenant 46 reproductions en couleurs, 60 planches en noir. Couverture pleine toile beige frappée or sous Jaquette en 4 couleurs.

L'Illustration tient une grande place dans cet ouvrage d'une réussite technique exceptionnelle. Cette illustration est d'une franchise qui égale celle du Kama-Kala. Pour la première fois, diverses images maudites des musées secrets y sont reproduites intégralement grâce à la photographie en couleurs.

Prix : 160 NF. Fco rec. 163,80 NF Etranger : 164,50 NF.

⁂

VIENT DE PARAITRE :

CONNAISSANCE SENSUELLE DE L'HOMME, par Noël LAMARE, ancien externe, Lauréat des Hôpitaux de Bordeaux.

— Ce que toute femme devrait SAVOIR,

— Ce que tout homme devrait EXIGER.

Prix : 7,80 NF. Fco Rec. : 9,50 NF.

⁂

VIVRE D'ABORD ! qui a **trente-six ans** d'existence, est une revue humaniste (gymnosophiste)

Tout ce qui est humain l'intéresse.

Elle travaille au **développement de la personnalité humaine** sur le plan mental et physique.

Elle pense que l'individu ne peut progresser harmonieusement **s'il ne jouit pas d'une totale liberté tout en respectant les grandes lois universelles immuables et plus puissantes que celles des hommes.**

Dans un siècle de superintellectualité, où règne comme une divinité la Science, en un temps où les hommes se croient des demi-dieux, elle est convaincue que, quoi qu'ils puissent faire, **ils ne sortiront jamais de leur humaine condition.**

VIVRE D'ABOORD ! donne à la SAGESSE la primauté sur la SCIENCE.

Si vous pensez qu'elle a raison, aidez-là en la faisant connaître. MERCI.

LIBRAIRIE VIVRE D'ABORD

Adressez les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD !, château d'Aigremont (S.-etO.) Bruxelles C.C.P. Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Strictement interdites aux mineurs.

EDITIONS VIVRE D'ABORD

Nos éditions complètent notre Revue. Elles sont uniques en leur genre. Elles ont puissamment contribué, durant plus de trente-cinq ans, au développement du Mouvement gymnique dans le monde et à la transformation des mœurs.

Pour certains, qui n'aiment pas la réalité de la vie, qui se refusent à accepter l'être humain tel qu'il a été créé, qui n'acceptent pas courageusement et sagement d'être ce qu'ils sont, nous avons accompli une œuvre de démoralisation.

Telle n'est pas l'opinion de personnalités marquantes de tous les milieux intellectuels qui nous ont encouragés et même apporté leur précieuse collaboration.

Nous luttons contre les préjugés qui tuent (ce, dans tous les domaines de l'activité humaine) qui accomplissent leurs ravages grâce à l'HYPOCRISIE, qui abatardit l'homme en l'empêchant d'apprendre à se connaître et à respecter les lois de la nature.

La VERITE, quelle qu'elle soit, est une source de vie, d'équilibre et de puissance physique et morale.

Et c'est pourquoi, dans la mesure où les lois nous y autorisent, nous avons toujours publié des ouvrages francs, sains, audacieux, immoraux seulement pour les timorés.

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

par Kienné de Mongeot

Editions de grand luxe, imprimé par Coulouma. Format 24 x 32. Livré sous bel emboîtage. Couverture cartonnée rouge, frappé or.

Illustrations intégrales de René Garcia, gravées sur bois par Gérard Angiolini.

Cet ouvrage a été réédité deux fois en édition ordinaire et édité en langue allemande. Son succès a été considérable.

« J'ai eu le plaisir de retrouver sous la plume de Voltaire le couvert des pensées du XX^e^ siècle » a écrit à son sujet Alfred Rodanet, Avocat à la cour de Paris, membre du Conseil de l'Ordre. En fait, l'auteur raconte l'histoire véridique des débuts de la pratique de la nudité intégrale auxquels participa un prêtre intellectuel. C'est en quelque sorte un récit historique.

Désirant que nos lecteurs puissent le posséder dans leur bibliothèque, nous avons décidé de mettre cette belle édition à leur portée en en réduisant le prix.

Ex. numérotés de 1 à 8 contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir : 100 NF. au lieu de 200 NF. ;

Six exemplaires contenant chacun un dessin original d'une lettrine et une suite en noir. Prix : 50 NF. au lieu de 100 NF.

Ex. numérotés de 1 à 500, marqués : ex.réservé aux amis de VIVRE contenant une suite en noir : 45 NF. au lieu de 85 NF. ;

Ex. numérotés de 122 à 1234 : 25 NF. au lieu de 75 NF.

Frais de port en sus : France 4,20 NF. Etranger 5,90 NF.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

par Kienné de Mongeot

Edition de demi-luxe. Format 14 x 16 cm. Contenant huit lithographies originales en couleurs ; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs-de-lampe dus au talent réaliste du dessinateur Schem. (illustrations intégrales).

Dans cet ouvrage nos lecteurs retrouveront les héros de l'ABBE CHEZ LES NUDISTES dont il est la suite. Non seulement la pratique de mœurs contemporaines décrite avec verve par l'auteur.

Exemplaire s/Offset Phénix supérieur - Prix 20 NF.fco rec. :22,20 NF.

Etranger : 22,80 NF.

Exemplaire s/Vélin cuve BFK Rives - Prix : 30 NF. Fco rec. : 32,20 NF.

Etranger : 32,80 NF.

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

par Kienné de Mongeot

Couverture et nombreuses illustrations satiriques de Julhes.

« ... M. K. de Mongeot en profite pour réfuter toutes les objections des adversaires du nudisme, et nul doute qu'il arrive à convaincre... et comme disait Rabelais : « Mieux est de ris, que de larmes escrire ». François de Saulieu (Les Routiers).

« Vous êtes en même temps qu'un excellent écrivain, un psychologue-physiologiste et philosophe de tout premier ordre et vous méritez d'être lu, écouté, suivi par tout le monde... » Jean de la Hire (romancier).

Cette histoire est une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit.

Format : 12 x 18,5 cm. - Prix : 5,00 F. Fro rec. : 6,30 NF.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.

Prix : 4 NF. Franco rec., France et Etranger : 5,30 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : 4 NF. Franco rec., France et Etranger : 5,30 NF.

L'ENFANT PARMI LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : 5,00 NF. Franco rec., France et Etranger : 6,70 NF.

Luxe : 12,00 NF. Franco rec. : 13,70 NF.

COLLECTION : A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

Magnifiques et **uniques** albums de nus luxueusement édités en héliogravure. Grand format : 31 x 22 cm. Couverture en couleur papier velours. Titre frappé or. Exemplaires numérotés.

Les cinq premiers tomes de cette collection sont complétement épuisés.

Tome VI - Ex. de luxe seulement. Version intégrale, trés recherché.
Prix : 50 NF. fco rec. : 52,20 NF.

Tome VII - Ex. de luxe seulement. Version intégrale, très recherché.
Prix : 40 NF. fco rec. : 42,20 NF.

Tome VIII - Ex. ordinaire : 25 NF. fco rec. : 27,20 NF. - Ex. de luxe : 32 NF. fco. rec. : 34,20 NF.

Tome IX - Même prix que le Tome VIII.

Vivre d'Abord ! (Ancienne formule)

N° disponible : 57. Prix : 4,50 NF.

Prix Fco rec. comme lettre : 6,05 NF.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET
ET LE PROSPECTUS ILLUSTRE DU TOME IX DE NOTRE COLLECTION « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »

CLASSEZ vos numéros de **Vivre** et les albums, dans notre élégant double emboitage, bleu et or, orné des armes de **Vivre.**

Prix : 7 NF. Fco rec. : 9,70 NF. Etranger 10,70 NF.

AVIS IMPORTANT

Ayant augmenté d'une manière importante le nombre des ouvrages que nous mettons en vente à notre librairie, nous en publions la liste en un tirage à part. Cette liste est suivie d'une autre d'ouvrages d'occasion.

Notre intention est de compléter la liste des ouvrages que nous mettons en vente des nouveautés ayant trait au sujet intéressant spécialement nos lecteurs.

L'ÉLITE GYMNOSOPHISTE

La plupart des êtres humains, même intelligents, se refusent à étudier le problème gymnique et à pratiquer la nudité intégrale et cela pour une unique raison contre laquelle il est difficile d'aller : en matière sexuelle et de nudité, ce qui est la même chose, le sexe annihile le cerveau. Cela depuis plus de deux mille ans.

Et c'est pourquoi la gymnité ne peut être réservée qu'à une élite composée d'êtres capables de maîtriser leurs instincts.

Au temps d'Alexandre le Grand elle était déjà le fait d'une élite : les **gymnosophes** qui étaient des prêtres hindous.

M.K.M.

AVIS AUX MEMBRES DE LA S.I.G.
et aux anciens membres du Sparta-Club

Trois centres semblent retenir l'attention de nos ex-adhérents du Sparta-Club :

L'ELAN GYMNIQUE au château de Barneau par Soignolles-en-Brie (Seine-et-Marne) (ce centre accorde aux membres de la S.I.G. l'entrée sur présentation de leur carte à jour aux conditions suivantes : 10 NF pour les célibataires ; 15 NF pour les ménages.)

HELIOMONDE, le vaste centre en organisation que tous les adeptes de la gymnité devraient soutenir. (Ecrire à M. Lecocq, 33, rue Poissonnière, Paris.)

LE CENTRE DE L'ILE DE TRIEL excellemment dirigé par M. Auzias, 117, boulevard Voltaire, Paris.

La plupart des autres centres de la région parisienne ne peuvent plus accepter de nouveaux adeptes.

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

« RETOUR A LA SANTE », par le Docteur Auguste COLIN (Ed. DANGLES, 1 vol. de 175 pages, 7,50 NF).

Ce médecin, plus qu'octogénaire, a voulu, au cours d'une longue carrière, apporter des données nouvelles à la médecine officielle, laquelle a bien besoin d'être rénovée. Evidemment, on n'a pas voulu l'écouter. Aussi, cet ouvrage, venant après plusieurs autres, est-il — comme il le dit — son dernier message.

Il cite nombre de confrères, dont certains sont illustres, et qui, les uns et les autres, montrent les erreurs de la médecine actuelle : spécialisation excessive, abus des vaccins, de la pharmacie chimique. Et elle oublie trop que, **« pour la santé, la question du terrain est primordiale ».**

L'auteur pense que nombre d'affections proviennent d'une intoxication du « cavum » et de l'intestin. Et il oriente sa thérapeutique en conséquence. Il recommande aussi de jeûner de temps à autre.

Il faut souhaiter que tant de conseils raisonnables soient enfin entendus.

●

« LE MOI SOLEIL », par R. de POCCADAZ (Grasset, éd., 1 vol. de 235 pages, 8,40 NF).

Ce roman de la vie d'un diplomate (qui a réussi, assez brillamment, d'ailleurs), où les déceptions alternent avec les succès, n'est-ce pas celui de notre existence à tous, avec ses hauts et ses bas, ses espérances et ses échecs ? Et cela dans la profession, la vie conjugale, partout.

C'est aussi le drame (mineur peut-être, mais lancinant) de l'homme misanthrope, constamment seul avec ses pensées, en dépit des liens familiaux, de la situation qui s'améliore, du succès littéraire d'un livre publié.

Peut-être l'être humain — victime parfois d'une cérébralité excessive — est-il rarement satisfait de ce que l'existence lui apporte ? Et c'est sur une note mélancolique, voire pessimiste, que ce volume se termine : « **...le bateau avance et semble ne devoir jamais arriver nulle part ».** Sans doute, encore, nombre d'humains sont trop exigeants et ignorent la valeur des plaisirs passagers, des bonheurs modestes.

●

« L'ELEVE JACOTOT », roman, par Claire VILLIERS. 1 vol. de 269 pages, 9,30 NF (Ed. Grasset).

Ce livre contient des pages remarquables. L'héroïne, professeur de lettres, dans un lycée mixte, est attirée vers un élève de 16 ans que ses parents négligent. Elle veut instruire et éduquer ce garçon, en faire un être sensible. Mais elle a 30 ans et est séduisante. Le jeune Jacotot s'amourache d'elle, lui voue une passion de plus en plus ardente.

Tout en croyant se défendre, la jeune femme se laisse prendre au jeu et glisser vers un sentiment très tendre pour cet adolescent.

Heureusement, une séparation intervient avant que se produise l'irréparable. Marianne se rend compte que sa place est près de son mari et de leurs deux enfants. Et, sans doute, Jacotot réfléchit que, dans dix ans, la différence d'âge serait bien lourde à supporter.

●

« LA CHINE AU DEFI », par François MITTERRAND (Ed. Julliard, 1 vol. de 199 pages).

Ouvrage d'un intérêt évident, car son auteur, qui fut plusieurs fois ministre, en France, marque sa sympathie pour le régime instauré là-bas par Mao Tsé-toung. Mais comme il sait observer, il note au passage des conversations et des faits montrant les fautes et les erreurs commises.

Il reconnaît, par exemple, les difficultés alimentaires de 1961. Est-ce le résultat des **« masses triturées par les à-coups d'une évolution ultra rapide »** aboutissant à **« une faible productivité » ?**

L'auteur souligne encore que de **« graves lacunes »** ont été constatées, **« qu'en 1959 le bureau des statistiques avait été contraint d'avouer les grossières erreurs commises dans les estimations ».** Et il se demande si la Chine ne s'est pas donné de **« nouveaux maîtres, les cadres du Parti et les fonctionnaires de l'Etat »,** ce qui est fort possible. Résultat : il a fallu **« démolir ce qui avait été hâtivement bâti ».**

Mao, lui-même, a reconnu qu'il y avait des **« saboteurs de la production »** et il s'est rendu compte de **« la gravité du désordre ».**

⁂

Indication affreuse de M. Mitterrand : **« L'histoire du parti communiste chinois depuis 1921 est traversée d'erreurs sanglantes. »** Que de douleurs, que de sang versé suppose cette simple phrase ! Et je pense que le livre a tort d'indiquer que la Chine est **« le garant de l'indépendance et de la sécurité des peuples d'Asie ».** Je suppose que les Tibétains et M. Nehru sont moins optimistes !

●

« LA PREVENTION DES ACCIDENTS » (Ed. du Bureau International du Travail, 205, boulevard Saint-Germain, Paris : 3,30 NF).

Le B.I.T. poursuit le cycle de ses cours d'éducation ouvrière, commencés en 1956, année où fut publié celui sur la coopération. Puis ce furent la sécurité sociale (1958), la liberté syndicale et la protection du droit syndical (1959), les négociations collectives (1960). Et voici le volume consacré à cette très importante question : la prévention des accidents du travail, sujet de 14 conférences, faisant le tour du problème, d'une importance capitale.

Sait-on que, chaque année, il se produit par le monde des **millions** d'accidents du travail ? Et l'enquête d'un journal parisien conclut qu'en 1959, les accidents du travail, pour la France seulement, ont coûté 675 milliards d'anciens francs à l'économie du pays.

Ces conférences et ce livre les reproduisant étaient donc nécessaires, d'autant plus que le cycle de ces leçons est fort complet et envisage l'ensemble d'un problème tellement complexe et ardu et auquel il y a lieu d'apporter une attention sans cesse accrue.

●

« LA FRANCE INCONNUE (Savoie-Côte d'Azur) », par Georges PILLEMENT (Ed. Grasset).

Lorsque l'on fait état des deux régions ci-dessus, on évoque aussitôt les cols, les massifs montagneux, les lacs et cascades, ou bien les plages ensoleillées. Il y a tout cela, certes, mais aussi quantité de monuments témoignant de l'activité des hommes ayant vécu là. C'est pour les faire connaître que l'auteur nous offre ces « itinéraires archéologiques », où le lecteur fera maintes découvertes, apprendra une foule de faits et d'événements. De belles promenades, et combien instructives, nous mènent de Genève à Nice par Chambéry et Grenoble, ou par Briançon et Embrun. Ou bien encore par le col de l'Iseran, Albertville et Saint-Jean-de-Maurienne. Le Midi est pareillement exploré de Nice à Tende, à Menton, de Fréjus à Cannes, de Marseille à Aix, à Saint-Tropez, des gorges du Verdon à l'étang de Berre.

De quoi amasser d'agréables et intéressants souvenirs, en complétant ses connaissances touristiques et archéologiques.

●

« L'OMBRE DE BARBARA », par Serge DALENE (Ed. de Trévise, 1 vol. 368 pages, 13,50 NF).

Nous sommes à Hollywood, cité miracle. Que cache en son sein cet éden préfabriqué ? Qui actionne la grande machine à fabriquer les auréoles, comme à ruiner les illusions ? Et que se passe-t-il dans la tête de cette faune habitée d'idéal ou d'ambition ?

Jackie Damour n'en avait pas la moindre idée en arrivant en Californie, avec un engagement inespéré. Mais elle découvre la jungle où le combat ne fait jamais trêve, où il faut accepter des marchés effarants. Qui sont-ils tous, hommes, femmes, ces glorieux et ces humiliés, ces possédés du cinéma ? Le roman de S. Dalène nous fait découvrir ce monde inconnu sous les feux changeants d'Hollywood.

●

« AMOURS BIZARRES », par Louis-Charles ROYER (Ed. Rabelais, 1 vol. de 252 pages).

Ces amours, bizarres vraiment, sont peut-être vraies et restent en tout cas vraisemblables. Peu importe. Elles sont contées avec le talent habituel de M. L.-C. Royer. Aussi, bien écrit, d'un intérêt soutenu, ce livre se lit avec plaisir. Et l'on regrette que les treize histoires qu'il contient ne soient pas suivies de beaucoup d'autres, pour prolonger la délectation que procure une bonne lecture.

●

« LE TRESOR DU DJEBEL MOURAD », par Anne MARIEL (Ed. Karolus, 1 vol. de 252 pages, 5,40 NF).

A. Mariel, prix du roman populaire en 1956, nous a donné, avec son dernier livre, un récit qui va allégrement et où incidents et drames se mutliplient, sous l'ardent soleil africain.

On y fait connaissance avec l'activité spéciale du monde des gangsters et des écumeurs de pays neufs qu'ils mettent en coupe réglée. Ils n'hésitent pas, d'ailleurs, à se filouter entre eux et à jouer du revolver, le cas échéant.

Le récit tient le lecteur en haleine jusqu'à la fin, où triomphe l'amour de deux jeunes gens honnêtes et qui se sentent liés pour la vie.

Toutes ces péripéties ont, en outre, l'avantage de vous faire oublier, durant quelques heures, les arcanes de la politique et les soucis journaliers, ce qui n'est pas à dédaigner.

●

« SYLVA », par VERCORS (Ed. Grasset, 1 vol. de 285 pages, 9,60 NF).

Il y a un quart de siècle, l'écrivain anglais David Garnett conta l'histoire d'une femme changée en renard. Dans « Sylva », l'auteur imagine la métamorphose inverse : une renarde, poursuivie par une meute, ressort d'un fourré sous la forme féminine.

Recueillie par le propriétaire du logis voisin, la bête, baptisée Sylva, sort peu à peu de sa nature animale et se hausse lentement, et non sans difficultés, au rang d'une femme. C'est un peu, avec des variantes, l'aventure contée par G. B. Shaw, dans « Pygmalion ».

Bien entendu, à force d'enseigner à l'ex-renarde, son maître en devient amoureux ; alors que, par ailleurs, il aime Dorothy, qui est de son milieu et de son âge et qu'il voulait épouser. Seulement, cette personne qui vit à Londres — toute l'action se déroule en Angleterre — a pris l'habitude de la « drogue ». Et nous assistons — c'est là, je pense, l'essentiel du roman — à ce double et lent travail, en sens inverse. Le perfectionnement de la chrysalide qui d'animal devient femme, tandis que Dorothy sombre dans une animalité totale, insensible à tout ce qui n'est pas son stupéfiant.

VIVRE D'ABORD !

ne l'oubliez pas, n'est pas spécifiquement gymniste.

Elle est contre tout ce qui avilit l'être humain et pour tout ce qui le libère, l'élève, contribue à sa santé et à son bonheur.

Elle propose à tous ses lecteurs d'unir leurs efforts aux siens pour lutter contre **les préjugés qui tuent ; contre tout ce qui empêche de vivre intégralement et harmonieusement.**

Les documents de nus qu'elle publie représentent **un symbole de liberté et de vérité.** Ils sont aussi l'expression de la santé et de la beauté.

Rien n'est impur dans le corps humain ; seul l'esprit est capable d'impureté : de tout déformer, de tout avilir.

Si nous n'illustrons pas notre revue - et nous le regrettons - de nus masculins, c'est que nous nous refusons à publier des photographies **d'hommes émasculés privés de leur organes nobles.**

Enfin, nous entendons, en notre siècle de haine et de folies sanglantes d'hypocrisie inconcevable, étendre notre action, dans la mesure de nos moyens, à tous les domaines, même à celui de la politique puisque, malheureusement, il domine tous les autres.

Nous nous insurgeons contre une politique qui réduit l'être humain à l'état de citoyen-robot ; le prive de la liberté et de tous ses droits les plus légitimes, les plus naturels.

Nous pensons qu'une civilisation digne de ce nom doit avoir comme canon l'être humain.

« NI LA MORT NI LA VIE », par Pernette CHAPONNIERE (Ed. Julliard).

Le nouveau roman de cet auteur de talent est un joli livre, surtout les 350 premières pages, qui constituent une excellente image de la vie d'une petite ville endormie, entre Genève et Lausanne, et dont l'existence monotone est parfois traversée par une passion, voire une tragédie. Les caractères sont bien dessinés, d'une humanité vraie.

Les cent dernières pages de ce gros volume m'ont paru un peu arbitraires. Mais tout l'ouvrage contient des notations exquises, d'un style excellent, avec des images fort justes. Qu'on en juge : **« Il n'y a rien à expliquer... Comme les gens seraient plus heureux s'ils ne voulaient pas toujours tout expliquer. »** Et ces deux constatations tellement exactes : **« Le bonheur conjugal est une marchandise qui se gâte vite. » « Dans l'inextricable labyrinthe que représente un cœur, quel minuscule faux-pas, quel infime changement de direction peut conduire à la catastrophe. »**

Ainsi, ce remarquable volume montre que l'amour complet, total, l'union parfaite, existent assez rarement et que, souvent, il y a dissonance, incompréhension, contradictions dans les couples, entre les époux.

Et puis, dans cette bourgade paisible, survient un changement profond. On va lotir, bâtir, on espère une piscine, on souhaite même un casino. On veut imiter les cités voisines, attirer les visiteurs, fût-ce au prix de la tranquillité ancienne, que dévorera le rythme de mœurs, d'habitudes nouvelles...

Voilà un ouvrage qui fait penser, tout en comblant l'esprit par son écriture, par les observations vivantes ou poétiques qu'il nous apporte, avec le parfum rustique d'un petit coin de cette Suisse romande, si aimable et si reposante.

●

« POESIES », de LAMARTINE (Ed. Robert Laffont).

Les Editions Laffont ont été bien inspirées de rééditer, fin 1961, des poésies choisies de l'auteur du « Lac » (dans leur intéressante collection « Les Cent Chefs-d'œuvre »), car 1961 fut une année « lamartinienne », et la presse — tant en France qu'en Suisse — a souligné le vif succès des journées de Mâcon, consacrées au grand poète, sous la direction de M. Henri Guillemin.

Tous ceux ayant vibré à la musique des vers des « Méditations » et des « Harmonies poétiques », tous ceux pour qui la poésie représente encore quelque chose de grand, trouveront profit à lire cet ouvrage, bien présenté, avec un résumé de la vie du poète et quelques jugements portés sur lui.

●

« J'AI ADOPTE UN ENFANT », par Anne MICHEL (Ed. Julliard, 1 vol. de 194 pages).

Récit de l'expérience personnelle de l'auteur qui, désolée de ne pouvoir avoir d'enfant, se résout à adopter une petite fille.

Avec une émotion prenante, M^me^ Anne Michel raconte d'abord ses incertitudes, ses craintes, ses doutes. Puis, lorsque l'adoption est décidée, les démarches à faire, le choix du nourrisson, l'entrée du petit être dans le foyer, où jusqu'alors n'avaient jamais retenti de cris de bébé. Enfin, le besoin de tendresse maternelle va se trouver satisfait. Et c'est le récit de l'adaptation du petit être dans ce ménage, où il était tellement désiré. L'expérience réussit, d'ailleurs, parfaitement, puisque le couple adoptif décide de prendre un second enfant.

Le volume, préfacé par le D^r^ Leclainche, a obtenu un grand prix Vérité 1960, bien mérité.

●

« L'EXPRESSION ECRITE ET ORALE » par Roger HAGNAUER (Les Editions Ouvrières, Paris, 1 vol. de 287 pages, 9,45 NF).

Cet important ouvrage tend — au temps du stylo et du micro — à donner à chacun **« l'habitude d'écrire simplement, clairement, efficacement ».** Et aussi de parler avec correction, ce qui se perd de plus en plus. Des vérités majeures y sont insérées. Par exemple ceci : **« Le dictionnaire classique est absolument indispensable »** (à tous). L'auteur met en garde contre les déformations trop courantes du sens de nombre de mots, comme « formidable », employé à présent de façon absurde. Autre écueil contre lequel il faut réagir : **« On ne parle jamais comme on écrit, mais on tend à écrire comme on parle. »** Une partie du livre est consacrée au **« discours »,** à son action sur le public, aux débats dans les groupes de jeunes, au vocabulaire.

Hagnauer note encore justement que la vitesse dominant notre siècle nuit souvent à la correction de ce que l'on dit ou écrit. **« Il faut**

vouloir s'exprimer. » Et il faut le faire dans les meilleures conditions de style, de clarté et d'orthographe.

Travail fort complet et qui s'adresse aux élèves des différents collèges et lycées, des centres d'apprentissage et d'éducation ouvrière, aux œuvres post-scolaires, etc...

●

DEFENSE DE LA LANGUE

Nous avons reçu à **« Vivre d'Abord »** le bulletin de l'Association **« Défense de la langue française »** (35, rue du Louvre, Paris (2e), que préside M. Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

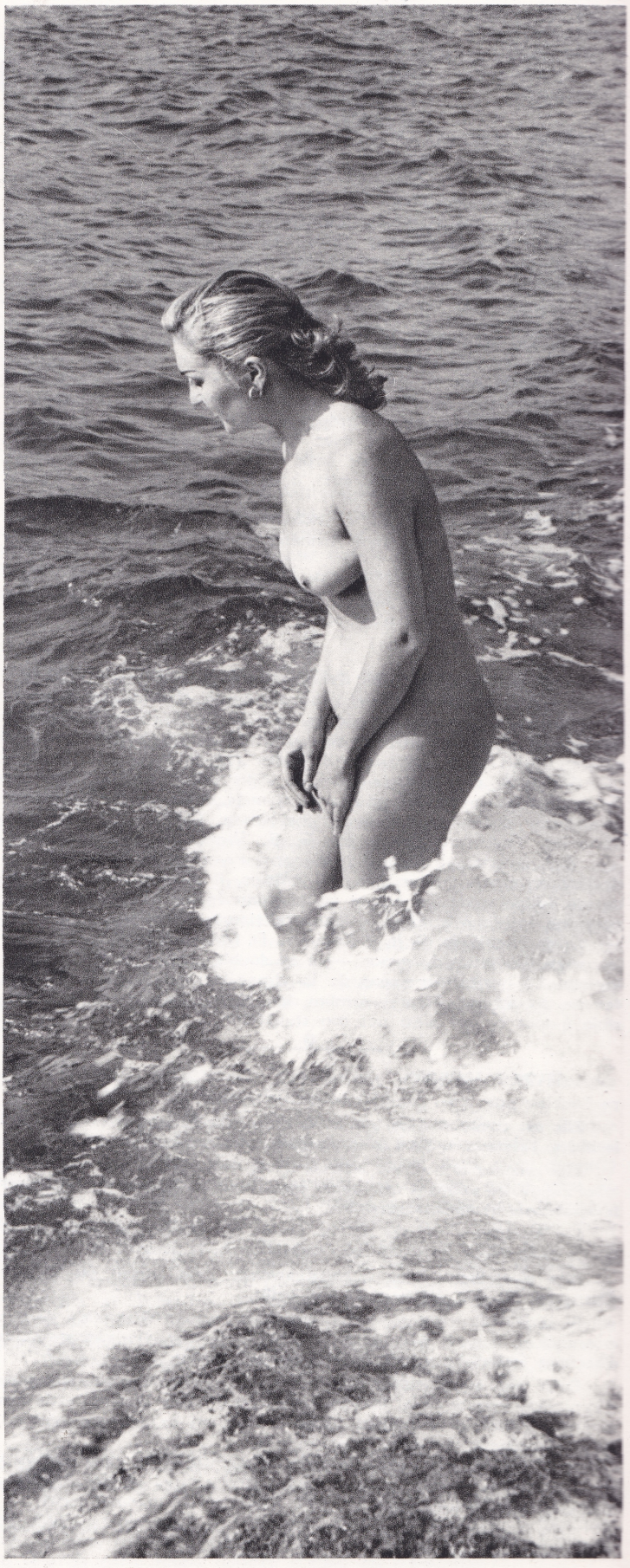
Eh oui, nous en sommes là ! La langue française, si belle, est menacée à présent et de maints côtés. Il se fabrique actuellement nombre de termes barbares (nés du « scientisme » envahissant), d'anglicismes inutiles, que presse et radio nous imposent et qui dénaturent le véritable français. Alors, félicitons et souhaitons bonne chance à ceux qui entendent la défendre.

Tous ces ouvrages sont en vente
à la Librairie de "Vivre d'Abord"

●

A l'île du Levant où le port du slip est, paraît-il, obligatoire. En l'occurrence, il s'agit vraiment d'un minimum !

Photo Vivre



Un ravissant tableau réalisé au Lac d'Annecy par le photographe Marton.

Leçons d'Énergie et de Volonté

par Pierre MARIE

Je pense qu'il n'y a plus à démontrer la nécessité impérieuse de l'entraînement physique et à tous les âges de la vie. Agent de développement, moyen de se maintenir en bonne « forme », possibilité de retarder sinon l'âge, du moins la venue de la décrépitude, le mouvement musculaire raisonné — et lui seul — est capable d'équilibrer notre vie et nous permet de lutter plus activement, plus efficacement contre les maladies qui rôdent autour de nous.

Or, malgré tant d'appels, de démonstrations, nous sommes bien forcés de reconnaître que les résultats obtenus sont assez minces en regard des efforts déployés.

A quoi cela tient-il ? Mais à la paresse incorrigible des gens, répugnant à réserver chaque jour quelques instants (de 15 à 30 minutes, suivant l'âge et l'état physique) à cette véritable « toilette musculaire ». Car c'en est une, en effet, qui en actionnant, tour à tour, toutes les parties du corps, en activant respiration et circulation sanguine facilite les fonctions des organes et revivifie l'individu.

Seulement, qui se préoccupe de cela ? Personne, ou à peu près. On ne se soucie de son corps que lorsqu'il fait souffrir. Autrement, on ne lui apporte aucune attention. Et l'argument majeur que vous réplique généralement celui que l'on veut catéchiser à ce sujet est simple, c'est le classique « je n'ai pas le temps ». Argument — si l'on peut dire — qui se veut péremptoire, mais est totalement faux. Le temps on le trouve toujours. On prendra bien, un jour, celui d'être malade, alors que, peut-être, on aurait pu l'éviter, grâce à un entraînement régulier.

*
* *

Pour montrer que le raisonnement ci-dessus n'est pas une simple vue de l'esprit, mais correspond à la réalité, je vais l'appuyer de quelques exemples. Lesquels pris dans des milieux divers, et des circonstances l'étant également, montrent péremptoirement que partout, que toujours, l'on peut s'entraîner, quand on le veut vraiment.

L'amiral américain Byrd, mort il y a peu d'années, fut un homme d'une activité extraordinaire et multiple. Marin, aviateur et explorateur, il fut l'un des premiers — aux temps héroïques de l'aviation — à traverser l'océan Atlantique en avion. Ensuite, il survola les deux pôles, puis se signala par ses explorations de l'Antarctique.

Seul, absolument seul, il hiverna au pôle sud. Or, dans son livre « Alone », racontant ces mois passés sur la banquise au milieu des neiges, dans le froid et le brouillard, Byrd précise que pas un seul jour il n'omit de faire son entraînement physique, malgré la rigueur de la température. Belle leçon de volonté, de courage et dont nous devons nous inspirer.

Il y a aussi l'exemple de divers prisonniers de guerre qui, pourtant placés dans des conditions de vie pénibles, persévérèrent à pratiquer régulièrement leur culture musculaire.

Tel ce général détenu par les Coréens du Nord et qui se livrait à son entraînement, au grand ébahissement de ses gardiens.

Un ingénieur français résidant en Russie, avant la dernière guerre constata, durant les hostilités, que, chaque matin, à un signal donné après l'appel, les prisonniers japonais — du camp où il se trouvait — se rangeaient sous les ordres d'un moniteur et exécutaient leur série d'exercices.

Un volume assez récent de M. C. Pineau « **La Simple Vérité** » (Julliard, éd.) nous conte les aventures de son auteur durant l'occupation de la France et la vie qu'il mena au camp de Buchenwald où il fut déporté.

Or, dans ce camp (où les conditions de vie étaient misérables, la nourriture plus que médiocre), certains déportés, plus courageux, parce que plus persuadés des soins qu'ils devaient accorder à leur corps, surtout dans les circonstances que la captivité leur imposait, n'oubliaient pas leur entraînement journalier. Et la récompense ne tarda pas à se manifester. Ecoutons l'auteur : « **Fait curieux, les craintifs, ceux qui s'accrochent au poêle, attrapent les pneumonies et les bronchites. Ceux du groupe Fortin qui font de la gymnastique le long du « block », se tiennent rigoureusement propres, évitent au contraire ce genre de maladies.** »

Dans le même camp, des prisonniers norvégiens « **font de la gymnastique au soleil, tournent au pas cadencé autour de leur « block », ou bien jouent avec un ballon** ».

Et M. Pineau note encore : « **Tous les matins après l'appel, je descends avec Michu faire de la gymnastique dans un boqueteau de hêtres au bas du petit camp.** »

Et ce cas n'est pas isolé. Ainsi, dans un ouvrage de M. Marcel Haedrich « **La Rose et les soldats** » (éd. Grasset), dont une partie se déroule dans un « Oflag », je découpe ceci sur la vie de ces prisonniers : « ... **Comme d'habitude, Ledrain l'avait tiré du lit, à 7 heures, pour la culture physique... « Mains aux hanches ! » Ledrain, un marsouin, ancien recordman de France du 400 mètres, se hisse sur la pointe des pieds. Flexion et rotation du tronc. Un, deux... Il ébauchait les mouvements : « Respirez... »**

*
* *

Exemple d'un genre différent, mais tout aussi significatif .Il s'agit, cette fois, d'un grand chirurgien français, Henri Mondor. Lequel, en plus de ses fonctions dans les hôpitaux, de ses cours, a réalisé aussi une importante carrière de littérateur et de dessinateur (car ce praticien excelle dans maintes activités). Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, tant sur la médecine et la chirurgie que sur des sujets purement littéraires (il en a consacré plusieurs au poète Mallarmé). En outre, il a illustré une quinzaine de livres. Il est membre de trois académies : française, de médecine, des sciences.

Or, ce savant, tellement occupé, déclare : « **Depuis près de soixante ans, je fais chaque matin, sans y manquer jamais, trois cents mouvements pour que chaque articulation et chaque groupe musculaire se trouvent eux-mêmes invités à l'allégresse.** » Et sa biographe, Anne Fontaine (dans son beau livre « **Henri Mondor** », Grasset éd.) ajoute ceci : « **Prendre soin de son corps et l'épargner fait partie de son éthique. Il recommande de ne pas opposer le corps et l'âme, mais bien plutôt de les joindre, les accoupler, les marier étroitement.** » Et, dit encore le professeur Mondor : « **Se dompter soi-même n'est pas le dressage le moins indispensable.** »

Ces indications, venant d'un tel savant, doivent retenir notre attention. Car après Juvénal et Montaigne, ce chirurgien proclame, à son tour, la nécessité de faire aller de pair, chez l'être humain, ce qui pense et ce qui agit, le cerveau et les muscles.

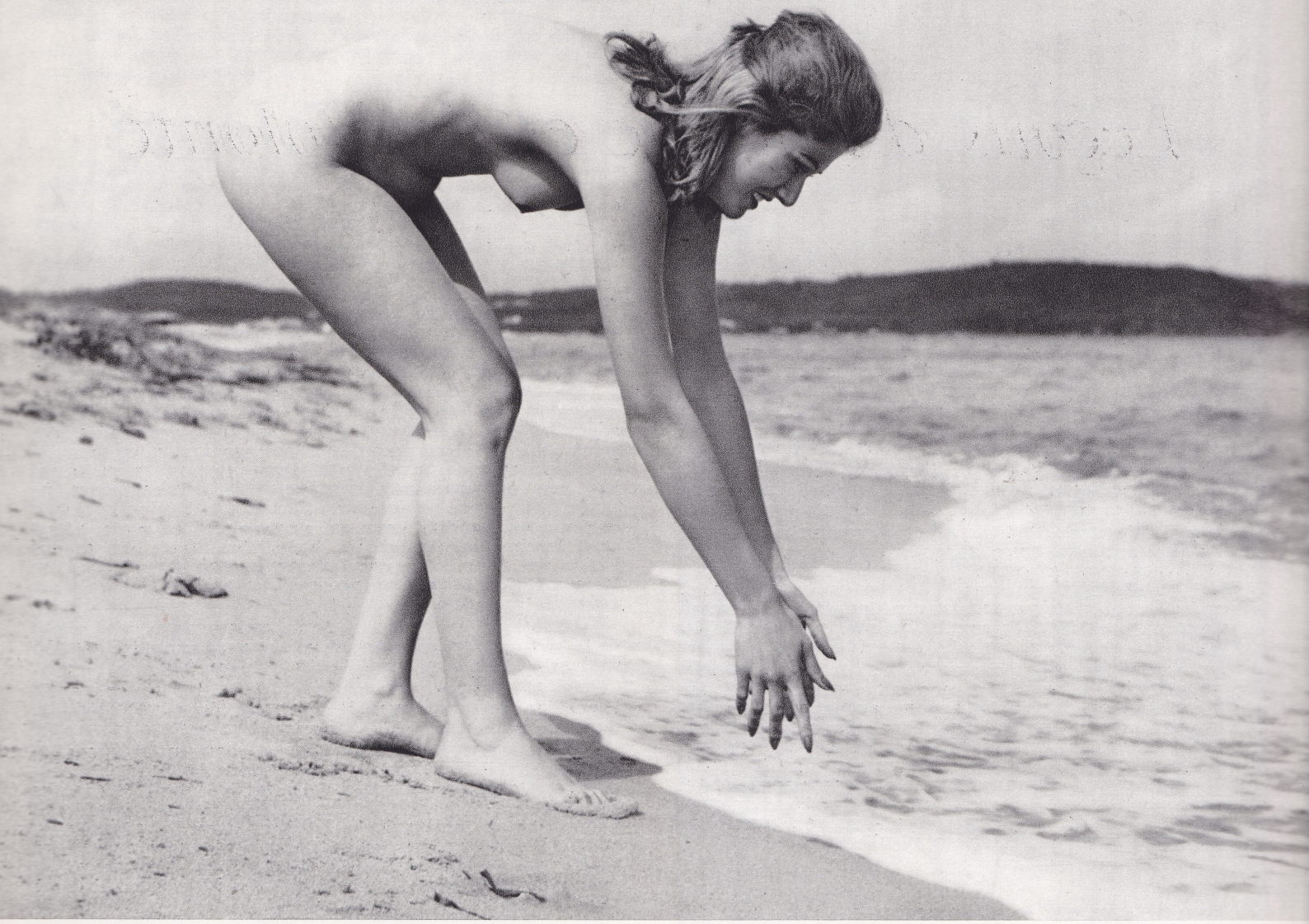


Photo Serge Jacques.

Bientôt ce sera les vacances ; la fuite des citadins vers la mer et la montagne. Quelques privilégiés, comme cette belle adepte, trouveront la possibilité de s'exposer aux bienfaits de l'air, de l'eau et du soleil sans choquer les « vestimentistes » pudiques.

Programme d'une telle simplicité, d'une évidence si absolue, que l'on s'étonne d'avoir encore à le formuler, à insister pour le faire adopter. Et la phrase sur le domptage de soi-même est, elle aussi, lourde de sens. Si chacun de nous l'appliquait, la paresse physique de la plupart serait vaincue, pour le plus grand bénéfice de leur santé.

*
* *

Ainsi, la cause devrait être entendue, et définitivement. Après les exemples divers rappelés ici de gens placés dans des situations différentes, difficiles, voire pénibles, on ne peut plus objecter qu'il est ardu, malaisé de s'entraîner quotidiennement.

Comment refuser, en effet, de se livrer chaque jour à cette mise en valeur des faisceaux musculaires, tout en régularisant les grandes fonctions organiques ? Comment se dispenser d'éduquer et de majorer son corps, alors que le solitaire de la banquise du pôle sud le faisait quotidiennement, que des officiers et des soldats prisonniers n'omettaient pas l'exercice bienfaisant et qu'un chirurgien de grand renom, accaparé par tant de tâches diverses, n'oublie pas, chaque matin — et depuis plus d'un demi-siècle — de s'assurer la vie physique dont il sent le besoin.

Je le dis souvent, nous sommes comptables, responsables de nos actes — et conserver ou majorer sa santé en est un et fort important — vis-à-vis de nous-mêmes, mais également en regard des nôtres, de la cellule familiale dont nous dépendons, du pays auquel nous appartenons.

En nous entraînant, ce dont nous profitons, évidemment, nous augmentons également les possibilités de nos proches, tout comme la vigueur et la valeur de notre race.

Au contraire, si par négligence ou paresse, nous ne maintenons pas notre corps en bon état, nous nous nuisons personnellement, tout comme nous contribuons à abaisser notre clan familial et notre nation par les risques que nous créons, les charges que nous sommes susceptibles d'imposer à l'un et à l'autre.

Il serait bon que l'on pense plus fréquemment à tout cela. Et aussi que la survie ou le déclin des civilisations dépendent, pour une part, de l'état physique de ceux y appartenant. Tout comme, évidemment, de leur comportement moral et intellectuel.

L'ALCOOLISME
tel qu'on le voit à l'hôpital

Par le Professeur Pierre DELORE

NOS lecteurs savent notre position : nous ne sommes pas du groupe des abstinents ; Descendant de vignerons du Beaujolais, nous aimons le bon vin NATUREL et considérons que chez l'aldulte bien portant, aux repas, le vin non seulement n'est pas nocif, mais même bienfaisant. AVOIR SA CAVE, pouvoir la renouveler périodiquement, est un privilège. Oui, mais...

— M. A. : 52 ans, depuis quelques mois perte d'appétit ; enflure du ventre et des jambes ; huit litres liquide dans l'abdomen (ascite) ; foie énorme et dur. Cirrhose. 3 à 4 litres de vin par jour depuis 25 ans. Mort 18 mois plus tard, après une très légère amélioration.

— M. B. grande hémorragie digestive ; vomit du sang en abondance depuis la veille ; etat d'anémie intense à 2 millions de globules rouges. Intoxication éthylique ancienne ayant particulièrement touché la fonction antihémorragique du foie. Mort deux jours après malgré traitement coagulant et transfusion du sang.

— M. C.... : cirrhose alcoolique du foie connue depuis 2 ans ; foie énorme ; œdèmes ; dénutrition considérable ; thérapeutique impuissante ; tombe peu à peu dans un « coma hépatique » mortel.

— M. D. : ancien alcoolique devenu phtisique. Depuis sa sortie du sana il y a 2 ans, s'est remis à boire. Rentre à l'hôpital avec un réveil tuberculose aiguë cavitaire et un foie gras.

— M. E. : faiblesse, crampes et fourmillements des membres inférieurs. Abolition des réflexes tendineux. Polynévrite alcoolique.

— M. F. : perd la vue ; névrite optique alcoolique.

— M. G. : 55 ans : ramassé dans la rue. Crises d'épilepsie alcoolique depuis quelques mois.

— M. H. : douleurs d'estomac, vomissements de bile : gastrite éthylique.

— M. I. : agitation délirante ; se croit poursuivi par des bêtes féroces ; cherche à sauter par la fenêtre. il s'agit d'une crise de délirium alcoolique.

— M. J. : agé de 53 ans ; en paraît 65. Buveur invétéré. Présente cette sénilité et cette déchéance prématurée qui expriment un des méfaits les plus fréquents de l'alcoolisme.

— M. K. : 40 ans ; épave social ; sa femme et ses deux enfants l'ont quitté parce qu'il ne cessait de boire ; a été renvoyé par tous les employeurs.

— Ce n'est pas tout ; il y a les méfaits moins évidents de l'alcoolisme : la polysclérose, la bronchite chronique avec emphysème, le gros cœur défaillant avec tachy-arythmie, et tous ceux qui, parce que tarés par l'alcool, ont des infections plus graves, pulmonaires notamment.

— Voilà ce que nous voyons à l'hôpital chaque matin depuis 40 ans. Deux à cinq litres de vin chaque jour depuis des années, telle est la consommation quotidienne avérée de tous ces sujets.

— Et les femmes ? L'alcoolisme féminin, plus hideux encore que l'autre, nous amène des cirrhoses avec un litre de vin par jour ; car le foie (et le systhème nerveux) de la femme est beaucoup plus sensible à l'alcool que celui de l'homme.

Un contingent sans cesse renouvelé. Le lit de mort d'hier est déjà occupé ce matin et le diagnostic sera le même.

En 1938, notre enquête fixait à plus de 1/3 la proportion des hospitalisés pour alcoolisme dans notre service de médecine générale. Elle a été confirmée bien des fois ailleurs depuis lors.

⁂

Le nombre des victimes de l'alcoolisme à l'hôpital ne diminue pas. et nous ne parlons pas ici des établissements psychiatriques, hors de notre expérience. On boit moins d'alcool. entendons-nous dire. Et certes la consommation des « apéritifs » régresse. Certes les jeunes boivent moins d'alcool, vont moins au café. il est probable également que le grand public boit moins de vin : le vin qu'il trouve est cher et souvent n'est pas bon.

Une jeune maman et sa fillette qui non seulement aiment la gymnité mais observent toutes les lois de l'hygiène. Aucune crainte dans cette famille (nous devons ce document au grand-père de la fillette, un des premiers adeptes de Vivre d'Abord !) que l'alcoolisme y fasse ses ravages

L'île de Skiatos est d'une beauté enchanteresse.
Dans un tel lieu la nudité est en harmonie avec le paysage. On peut même dire qu'elle s'y impose. Elle ne peut choquer que les être obtus, dénués de tout sens de la beauté vraie et naturelle.

Photo Heinz Diederichs

Bornons-nous à n'évoquer ici que l'alcoolisation du vin par sucrage. Le public sait maintenant que le prix de son vin est fonction surtout de son degré d'alcool. Quel écart entre ce gros rouge à 12° (par où a-t-il passé, ô Bacchus !) et le vin de nos voisins de campagne : 8° une année, 11° une autre... tel qu'il sort de la cave, léger, fruité, dont l'odeur déjà vous fait venir l'eau à la bouche ! Bien des cultivateurs boivent leur litre à chaque repas ; par ailleurs, ils ont une nourriture équilibrée, une ration protidique hépato-protectrice suffisante. Ils n'iront pas à l'hôpital !

Heureux celui qui peut se procurer un tel vin.

IL Y A VIN ET VIN et souvent nous ne parlons pas de la même chose. Confusion des valeurs : signe majeur des temps.

Certes, la meilleure propagande contre le vin est faite par ceux qui livrent du mauvais vin au public des grands centres.

Mais il reste toute la catégorie des buveurs adultes qui déclarent que « c'est le travail qui veut cela ». Leur vin à un degré d'alcool le plus souvent relevé. Fait aggravant : ils s'alimentent mal.

D'aucuns s'étonneront de ces constatations pessimistes. Il en est de l'alcoolisme comme bien d'autres problèmes, tel celui de la tuberculose, dont certain naïfs, il y a quelques années annonçaient la solution. Les problèmes de la vie ne sont pas si simples, Trop de facteurs s'y rencontrent. Pour l'alcoolisme, il y a toutes les causes de dépression psychique. de discordance et d'inadaptation sociales. Il y a le facteur alimentaire qui nous paraît de très grande importance ; pour des raisons économiques, la nourriture de beaucoup de gens est de moins en moins équilibrée et de qualité de moins en moins bonne ; la carence alimentaire porte à l'alcool ainsi que nous l'avons vérifié expérimentalement ; or, dans ces conditions les organismes sont plus sensibles à l'intoxication alcoolique.

⁂

On dit que les jeunes boivent moins d'alcool, ce qui paraît certain, nous voulons et devons préparer un avenir meilleur ; mais nous vivons dans le présent ; et le drame est quotidien.

En vérité, si la propagande antialcoolique, si l'action éducative contre l'abus du vin et non pas certes contre le vin doivent être poursuivies sans relâche, elle ne doivent pas nous laisser satisfaits. Le problème est autrement plus complexe. A côté de l'ignorance, des idées fausses et des préjugés dont nous avons donné la réfutation méthodique il y a plus de 10 ans, il y a TOUTES LES RAISONS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES DE L'ALCOOLISME : ELLES DEMEURENT.

Quoi qu'il en soit c'est à l'hôpital, c'est à l'établissement psychiatrique que l'on trouve la vraie mesure de l'alcoolisme, de ses causes et de ses conséquences.

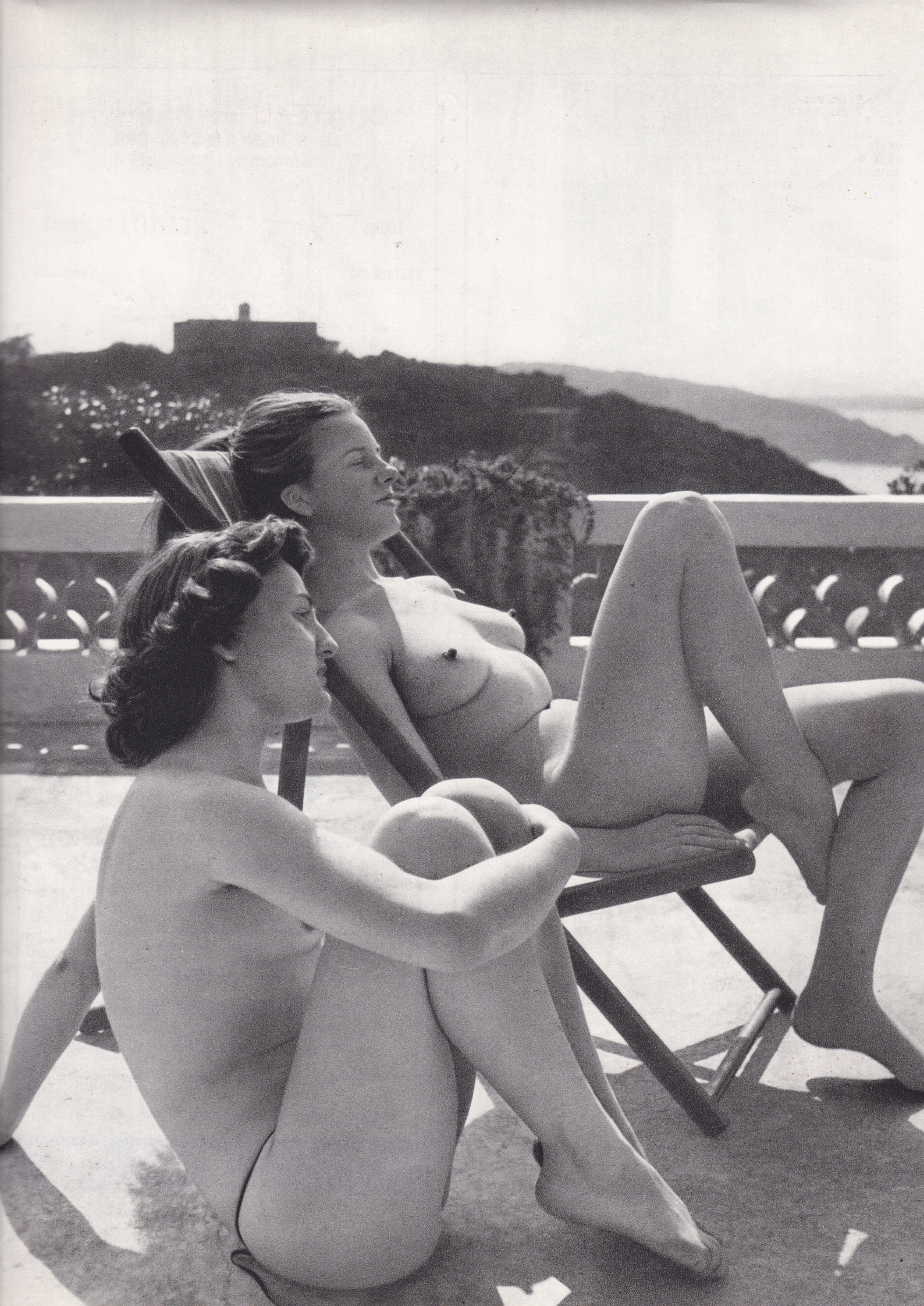
(1(Ext. de « *Santé de l'homme* », n° 110. Mai-Juin 59.

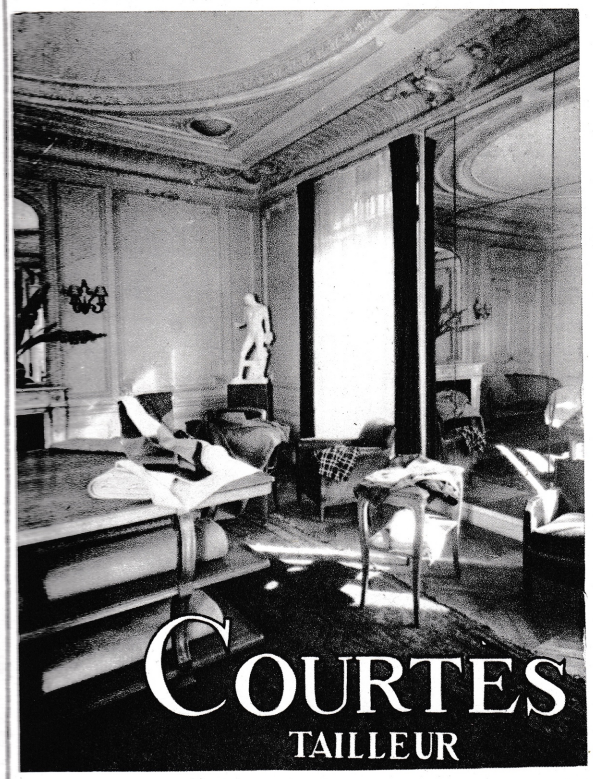
A droite : Photo Serge de Sazo.

Le bain de soleil dans cet autre lieu paradisiaque : l'île du Levant.

L'île de Skiatos est d'une beauté enchanteresse.
Dans un tel lieu la nudité est en harmonie avec le paysage. On peut même dire qu'elle s'y impose. Elle ne peut choquer que les être obtus, dénués de tout sens de la beauté vraie et naturelle.

Photo Heinz Diederichs

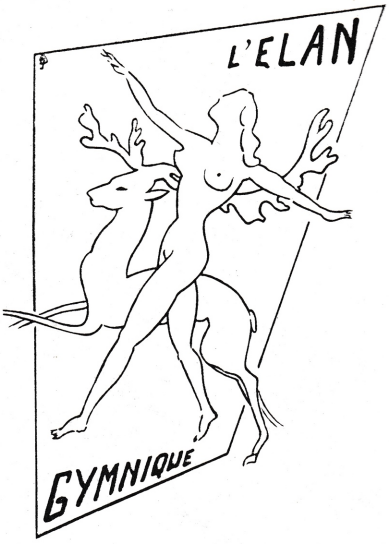




● DES SPORSTMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES
33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

CHATEAU de BARNEAU
par SOIGNOLLES-en-BRIE
TÉLÉPHONE 24 à SOIGNOLLES

STADES
RESTAURANT
•
VOLLEY-BALL
BADMINGTON
•



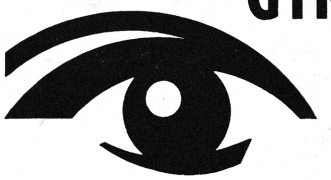
PISCINE
CHAMBRES
•
DECK-TENNIS
PING-PONG
•

Écrire au Château de BARNEAU - SECRÉTARIAT du CLUB - par SOIGNOLLES-en-BRIE (S. & M.) pour adhésion et renseignements.

sports - art - beauté
rythme ═══ danse

MALKOVSKY
41, boulevard Berthier
PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

GYMNASTIQUE DES YEUX



Amélioration rapide de la vue
EXERCICES NATURELS
appropriés à chaque cas d'adultes ou d'enfants

A — ENFANTS MYOPES	C — PRESBYTES
B — ADULTES MYOPES	D — HYPERMÉTROPES

UNE MÉTHODE SIMPLE
pratiquée soit à domicile (par correspondance) soit sur place (1, rue Thérèse)

Contrôle régulier en cours d'entraînement

Demandez le questionnaire et la documentation N° VH6

INSTITUT SEBASTIEN
1, Rue Thérèse - PARIS 1er

Prix : 3.60 N. F.